

سِرْجُ سَامِ بَيِّ

AL MU'AAWANA

# L'ENTRAIDE



*Par Serigne Saam MBAYE*

*Traduit et transcrit par Papa SALL*

Collection

Les Grandes Conférences De Serigne Sam Mbaye

# L'Entraide

Conférence de Serigne Sam Mbaye  
Thiès

**Transcrit et traduit par** Papa Sall

© 1436h / 2014 - [www.drouss.org](http://www.drouss.org)

Tous droits de reproduction réservés, sauf pour distribution  
gratuite sans rien modifier du texte.

Pour toutes questions, suggestions, ou erreurs, veuillez  
nous contacter par le biais de notre site internet:

[www.drouss.org](http://www.drouss.org)

# Serigne Sam Mbaye



Né à Louga vers 1922, de parents dignes et respectés qui ont fondé une famille réputée par son érudition et sa vertu religieuses, Serigne Sam fût baptisé Mame Mor Diarra frère utérin de Xadimu-R-Rassoul Cheikh Ahmadou Bamba.

Son père Ahmadoul Mukhtar, plus connu sous le nom de Ahmadou Sakhir , fût un savant émérite, un grand adorateur pétri de dons et de miracles. Sa mère, Sokhna Fatou Thiam, fervente musulmane très vertueuse, avait coutume de donner de la nourriture à son entourage et aux nécessiteux. Elle était une femme dévouée corps et âme à son époux et se distinguait également par son intelligence rare.

L'Homme : son cursus à la fleure de l'âge, c'est d'abord chez le marabout Mbaye Touré que Serigne Sam fut initié au Saint Coran avant d'être envoyé à Koki par son père chez son propre disciple Cheikh Ahmad Sakhir Lo, pour parachever ce qui lui restait du Coran.

En un temps record, Serigne Sam mémorisa le saint Coran à la surprise de son maître qui lui enseigna le Droit Islamique, la grammaire et beaucoup d'autres disciplines.

Serigne Sam voyagea ensuite vers Saint-Louis où il étudia auprès d'éminents savants parmi lesquels Serigne Diakhaté à Guet Ndar qui enseignait de célèbres disciplines.

# Préface

Mon très jeune frère Papa Sall m'a fait un insigne honneur en me demandant de préfacier cette première série des **Grandes Conférences Islamiques de Serigne Sam Mbaye**. Je suis d'autant plus fondé à l'accepter que Pape m'a impliqué très tôt dans son projet en me faisant lire au fur et à mesure ses traductions des différentes Conférences Religieuses de son distingué maître. L'œuvre entreprise avec enthousiasme par Papa Sall mérite d'être encouragée et soutenue. D'importants thèmes comme l'entraide, la prise de conscience par rapport à la mort, le soufisme, l'orthodoxie, etc...., y sont passés en revue avec une érudition rarement égalée. Ceux qui auront le privilège de lire **Les Grandes Conférences Islamiques de Serigne Sam Mbaye** en tireront un profit incommensurable. Ils verront leur pratique religieuse et leurs comportements s'améliorer notablement. S'ils comprennent correctement le message du maître, ils deviendront, à coup sûr, de meilleurs musulmans. Ils auront évidemment besoin, pour cela, de faire par moment de gros efforts surtout pour ceux d'entre eux qui ne comprennent pas bien la langue de Kocc Barma<sup>1</sup>.

En effet, le message du maître, profond, exprimé dans une langue exquise et illustré de citations très à propos du Coran et des hadîths, n'est pas facile à traduire en français. Certaines expressions sont d'ailleurs carrément intraduisibles et Papa pour ne pas trahir la pensée du maître, les rend telles qu'elles sont exprimées en arabe. De nombreuses autres, pour les mêmes raisons, sont traduites littéralement, de sorte que les éventuels lecteurs qui ne pratiquent pas correctement le wolof auront du mal à s'en tirer parfois.

Les difficultés que voilà exceptées, la lecture des **Grandes Conférences Islamiques de Serigne Sam Mbaye** est captivante. Elle éclaire le lecteur sur la vie du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), sur celle des Sahaaba<sup>2</sup> et d'illustres saints comme Xadîmu-r-Rassoul<sup>3</sup>. Elle l'aide

---

1 Sage Wolof (ethnie du Sénégal)

2 Les compagnons du Prophète (PSL)

3 Cheikh Ahmadou Bamba : fondateur de la Muridiyya

à mieux cohabiter avec ses semblables, à mieux entretenir sa famille et surtout à mieux traiter l'autre quelles que soient par ailleurs ses conditions.

Papa Sall a donc été bien inspiré, très bien inspiré d'avoir entrepris cette œuvre immense. Je le remercie en tout cas de m'y avoir très tôt associé et d'avoir sollicité ma modeste contribution. Je souhaite que le Tout Puissant l'assiste et l'aide à poursuivre l'immense travail entrepris en éclairant son chemin de sa limpide et infaillible lumière. Qu'il répande sur sa famille, sur ses proches et sur lui-même sa divine bénédiction.

Enfin, que les nombreux “yiw<sup>4</sup>” qu'il ne manquera pas de tirer de son entreprise profitent largement à nos défunts pères et mères qui étaient, Ahmad Jamaal, de leur vivant, des amis inséparables. Amen.

**Mody Niang,**  
*inspecteur de l'enseignement  
à la retraite*

---

4 dons

# Avertissements

*As-salaamu anleykum*

Chers lecteurs,

**Les grandes conférences islamiques de Serigne Sam Mbaye** est une série de conférences que ce dernier a tenues à travers le monde. Les thèmes traités sont aussi nombreux que variés. Ces conférences embrassent la totalité des principes fondamentaux de la religion islamique (*Tawhiid*<sup>5</sup>, *Fiqh*<sup>6</sup>, *Tasawwuf*<sup>7</sup>) ainsi que les règles les plus simples de bonne conduite qui harmonisent la vie en société.

Le présent document est un essai de traduction de ces conférences dont la richesse et l'intérêt sont sans conteste. Ces importantes conférences ont eu jusqu'à présent comme seuls supports les cassettes magnétiques. Elles ne sont donc pas connues du grand public et surtout pas des intellectuels qui n'ont pas le temps de les écouter. C'est pour atteindre en particulier ce milieu, cette cible que Serigne Sam m'a proposé de faire ce travail de traduction.

Je suis conscient de la difficulté qui réside dans la conversion d'une idée d'une langue donnée à un autre. C'est pour cette raison que je voulais me limiter, au départ, à la transcription simple de la conférence telle qu'elle est dite dans la cassette ; le marabout m'en a dissuadé et m'a encouragé à la traduction directe. Celle-ci ne peut donc être que littérale compte tenu de la richesse de la langue wolof<sup>8</sup> que le marabout a utilisé pour exprimer ses idées.

C'est une tâche redoutable pour moi pour des raisons multiples :

1°) je ne pourrai jamais traduire en bon français, accessible à tous, la richesse des conférences de Serigne Sam Mbaye. Je ne me fais pas d'illusion là-dessus ;

---

5 Théologie : science qui enseigne l'Unicité de DIEU

6 Jurisprudence islamique

7 Soufisme : perfection spirituelle

8 Langue nationale la plus parlée au Sénégal

2°) je ne suis même pas certain de bien comprendre moi-même l'idée du conférencier ;

3°) mon niveau d'expression française n'est pas des meilleurs.

A ces raisons s'ajoutent d'autres, strictement personnelles que je suis obligé de taire.

De plus, je connais très bien le conférencier, son itinéraire, son orientation, je ne pourrai jamais relater exactement ce qu'il ressent. Non. Ce que je peux traduire c'est l'idée que je me fais de la conférence. J'espère seulement que vous ne serez pas trop déçus de mon essai.

Je voudrais, avant de terminer, solliciter des prières pour moi, ma famille et surtout pour ma mère et mon père.

**Le traducteur : Papa Sall,**  
*Moom Bay Sam*<sup>9</sup>

---

9 Papa Sall, disciple de Serigne Sam Mbaye

# La conférence

« **Wa tahanwanù anlal birri wa-t-taqwaa, wa laa tahanwanù anlal ismi wal udwaan** » : **Entraidez-vous dans l'accomplissement des bonnes œuvres et de la piété et ne vous entraînez pas dans le péché et la transgression. (S. 5 - V2).**

[...] <sup>10</sup> tel que notre prophète (Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam) nous l'a apporté. C'est une obligation pour tous ceux qui peuvent y apporter une quelconque contribution. Car on dit qu'autant les chacals et les hyènes sont nombreux, autant le berger doit être plus vigilant et plus attentif à son troupeau.

Nous vivons une époque critique où les dérapages dépassent nos forces. Nous devons donc avoir une certaine crainte, nous ceindre les reins et nous tenir debout comme un seul homme, unir nos forces et chercher à atteindre un même objectif.

Comme le disent si souvent certains sages : DIEU ne s'amuse pas et Il n'aime pas les plaisantins. A ce titre, Il dit : « **Pensiez-vous que nous vous avons créés sans but et que vous ne seriez pas ramenés vers nous ?** » (Coran, S : 23, V : 115) <sup>11</sup>.

Donc, ALLAH (Sub'haanahù wa Tahanlà) a créé l'homme et l'a fait descendre ici bas. Il a ensuite dompté, pour l'homme, tout ce qui se trouve sur la terre et dans les cieux. Il a dompté pour lui la mer. Il lui a tracé des chemins à suivre. Il lui a édicté des règles de conduite pour qu'il soit guidé sur terre et éclairé sur les vicissitudes de la vie. L'Islam a établi des règles et a trouvé des solutions pour tout genre de problème. Qu'il soit petit ou grand. Il a établi pour l'homme des **hawà'it** qu'il doit suivre ; de ce fait il ne se trompera jamais. Comme l'a si bien dit le Prophète (Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam) « **laqad taraatuhaa bay-**

---

<sup>10</sup> Le début de la conférence ne se trouve pas sur l'enregistrement que nous possédons.

<sup>11</sup> Pour la traduction des versets cités par Serigne Saam, nous avons choisi de nous référer à la traduction : « Le Saint Coran et la traduction en langue française du sens de ses versets » édité par le Complexe du Roi Fahd.



**dan nakhiya»<sup>12</sup>.**

Ces **hawà'it**<sup>13</sup> que notre SEIGNEUR (*Sub'haanahù wa Tahanlà*) a établis pour nos esprits, ceux qu'Il a établis pour nos membres, ceux qu'Il a établis pour notre vie seule, sont ici présents et ne se modifieront jamais. Il nous a fait savoir qu'il existe une demeure autre que celle ici-bas. Cette maison-là n'est qu'une maison de passage, dans laquelle nous ne faisons que transiter. Cette maison est un lieu d'épreuves, d'effort permanent. Nous y transitons pour aller habiter dans la véritable demeure. Nous devons donc méditer cela à chaque instant, dans nos mouvements, au repos et dans tous nos *taqalubàt* (mouvements).

Notre SEIGNEUR nous a fait connaître le danger qui se trouve devant nous lorsqu'Il dit : **«Nous avons proposé aux cieux, à la terre et aux montagnes la responsabilité (de porter les charges de faire le bien et d'éviter le mal). Ils ont refusé de la porter et en ont eu peur, alors que l'homme s'en est chargé, car il est très injuste (envers lui-même) et très ignorant.»** (Coran, S-33-V: 72).

Notre SEIGNEUR, après avoir averti sur la trahison dont est capable cette demeure et sur la façon dont nous devons y mener notre vie, après avoir montré tous les obstacles, les pièges et les limites, a affirmé que **celui qui aura dépassé les limites et aura préféré la vie présente, alors, l'Enfer sera son refuge** (Coran, S-79, V-37 à 39). Il a édicté des règles pour gérer la vie dans ce bas-monde, et a donc tracé des limites pour contenir celui qui s'y trouve et a rappelé ensuite que celui qui aura dépassé les bornes, (c'est-à-dire celui qui aura fait fi des lois et règlements du SEIGNEUR), celui qui préfère cette vie à la vie future, c'est-à-dire celui qui est plus préoccupé par la satisfaction de ses besoins immédiats : manger à sa faim, boire à sa soif, s'habiller, trouver un logement, chercher un compagnon et le soir, (après avoir rempli sa journée), dormir jusqu'au lendemain (*alors que dormir toute la nuit, c'est perdre la moitié de sa vie*), sera jeté en Enfer.

---

12 Notre transcription ne respecte aucune norme ; nous avons choisi, pour des raisons personnelles de transcrire les mots arabes ou wolofs, comme nous pouvons.

13 Normes

La vie présente est très éphémère et remplie de distractions, et pourtant c'est dans le cadre exigü de cette vie que nous devons préparer la vie future ; une vie éternelle celle-là. Donc, nous ne devons pas perdre notre temps ici-bas, si nous voulons être heureux dans notre vie future. DIEU précise que « **celui qui aura redouté de comparaître devant Lui et préservé son âme de la passion, le Paradis sera sa demeure.** » (S. 79- V- 40 à 41)

Mais ce monde est une maison de *hikam* (sagesse) : « **Pensez-vous que nous vous avions créés sans but, et que vous ne seriez pas ramenés vers nous ?** » (Coran, S. 23- V. 115). L'homme a donc été créé pour connaître, pour réfléchir, comprendre et mener une vie en parfaite harmonie avec ces *hikam* pour que demain, devant son SEIGNEUR, il puisse trouver le bonheur escompté.

Cet monde est aussi un monde de tracas<sup>14</sup>, un *Hibra*, c'est aussi un monde d'avertissement pour ceux qui croient, car il existe des croyants et des mécréants.

**Al imaan**, c'est-à-dire la foi, est un cadeau de notre SEIGNEUR ; c'est une lumière qu'il jette dans certains coeurs. Donc, le fait de croire ou de ne pas croire n'est pas imputable à l'individu. Celui qui doit croire, qui a été créé à cet effet, sera, quel que soit son chemin, un croyant. Celui qui ne doit pas croire, ne croira jamais. Les règles qui régissent ces deux catégories de personnes sont claires et nettes.

Le croyant a signé, avec son SEIGNEUR, un contrat sur la façon dont il doit se comporter dans ce bas-monde, toute sa vie durant. Des règles ont été édictées pour contenir tous ses actes. Il doit donc savoir clairement que ce monde constitue une maison de passage, de labeur, d'effort permanent. Il doit être conscient de l'existence, dans ce monde, d'un grand ennemi, très puissant, qui cherche à le tromper. Nuit et jour, cet ennemi se dresse sur son chemin pour lui faire faire des actes en contradiction avec les termes du contrat qu'il a signé avec le SEIGNEUR Qui a favorisé cet ennemi en lui donnant la possibilité de circuler, exactement comme le sang de l'individu, à travers tout son corps, à l'orienter vers les choses qui ne lui apporteront que

nuisance. DIEU lui a fait comprendre cela et lui a donné un cœur et un esprit (une raison). L'homme doit donc faire de sa raison, le ministre de son cœur. Il doit étudier et connaître, trier et distinguer le bien du mal, le clair de l'obscur pour identifier les interdits. « **Et si jamais le Diable t'incite à faire le mal, cherche refuge auprès d'ALLAH. Car il entend et voit tout.** » (Coran, S. 7 - V. 200).

Le musulman doit donc être l'homme le plus intelligent de tous, car s'il arrive à honorer son contrat, il fera partie des hommes les plus malins. Pourquoi ? « **Ceux qui debout, assis, couchés sur leurs côtés, invoquent ALLAH et méditent sur la création des cieux et de la terre (disant) «Notre SEIGNEUR ! Tu n'as pas créé cela en vain. Gloire à Toi ! Garde-nous du châtement du Feu»** » (S.3 -V. 191).

L'univers est rempli de signes capables d'étonner l'homme mais ce dernier s'en est détourné : «**Et dans les cieux et sur la terre, que de signes auprès desquels les gens passent en s'en détournant**» (S. 12, V 105). La terre et les cieux sont remplis de «*miracles*». L'homme passe chaque jour à côté de ces choses et aurait dû s'en émouvoir, les méditer afin d'avoir une certaine crainte, une nouvelle leçon. DIEU a dompté toutes ces choses, a tout mis au service de l'homme et lui demandera des comptes le Jour du Jugement Ultime. Cela constitue donc des obligations pour l'homme. L'homme doit méditer à chaque moment ces miracles, afin qu'ils l'éclaircissent et réglementent ses actes, ses paroles et tout son comportement. Car, il sera appelé à rendre compte de l'usage qu'il en a fait. Malheureusement, l'homme s'est détourné de tous ses signes au point de se faire rappeler à l'ordre par le Tout-Puissant. (S.12 V 105)

Si l'homme se rappelle et se met à répéter le nom de son SEIGNEUR à chaque instant, il sera épargné par Satan. Le nom de DIEU est une arme redoutable contre Satan. Mais comment utiliser cette arme pour chasser le Diable ? Justement, j'ai l'habitude de le dire, le nom de DIEU est certes une arme qui repousse le diable, mais celui-ci est comparable à un chien affamé, le cœur de l'homme à une chambre et les défauts et les mauvaises habitudes à de la viande. Même si tu parviens à chasser un chien affamé qui a en face de lui de la viande, il

ne s'éloigne pas ; il se met à l'affût et dès que tu lui tournes le dos, il revient à la charge. De même, le diable a certes peur du nom de DIEU mais, si tu te mets à répéter ce nom, il se met à l'écart et, attend que tu cesses de prononcer le nom d'ALLAH (*Sub'haanahù wa Tahanlà*) pour revenir à la charge. Si tu veux le chasser définitivement, alors fais sortir la viande de la chambre. C'est-à-dire efforce-toi de te comporter comme l'Islam l'a indiqué. Essaie d'avoir les qualités recommandées par l'Islam. Eloigne-toi des défauts décriés par l'Islam et qui constituent pour nous un danger ici-bas (dans cette vie présente), qui nous causent des peines au moment de l'agonie, nous fatiguent à l'intérieur de nos tombes et le grand jour. De la sorte, tu seras dégoûté par le diable, il t'évitera ; il n'a pas besoin de toi, si en plus, tu te mets à méditer et à répéter continuellement le nom de ton SEIGNEUR, à avertir ton entourage sur les pièges de Satan afin de créer un milieu sain, un environnement islamique, un milieu de droiture, le diable finira par avoir peur de toi, à l'instar de Seyidina Umar (*Radiy-Allàhu anhu*). Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) disait : **«Dès que Umar Ibnul Khattab s'engage dans une voie, le diable prend ses jambes à son cou pour s'écarter de son chemin».**

**«Oh Homme ! La promesse d'ALLAH est vérité. Ne laissez pas la vie présente vous tromper, et que le grand trompeur (satan) ne vous trompe pas à propos d'ALLAH ! « (S. 35 V.5).**

Vous serez peut-être un peu étonnés de l'introduction car le thème choisi est **Al mu'aawana**, l'entraide, la solidarité. Nous en venons. Mais c'est dans le cadre de l'Islam que nous avons envisagé de débattre de ce thème. Car l'entraide - et toute autre action que nous menons pour servir les musulmans -, peut aussi être menée par les non musulmans et ils auront exactement sur le plan extérieur les mêmes résultats. La différence réside dans le cadre dans lequel nous agissons et sur les intentions. C'est la raison pour laquelle nous avons ouvert cette parenthèse dans notre introduction.

Avant de parler de l'entraide et de la solidarité dans le cadre de l'Islam, nous devons tout d'abord parler de la communauté Islamique mondiale. Car l'entraide, et même toute autre action importante, ne

peut profiter qu'à des personnes bien éduquées. Ce sont celles-là qui peuvent comprendre pourquoi elles sont aidées et pourquoi elles doivent aider les autres. Ce qui les distingue des non musulmans.

Notre apprentissage avec le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), et lui même avec *Jibbril*<sup>15</sup>, a commencé par le mot ***Iqra*** = apprends, puis ***Bi Ismi Rabbika*** = au nom de ton SEIGNEUR. Nous devons donc voir quelle est la différence entre apprendre au nom de DIEU et apprendre au nom de la science ou au nom du savoir.

“*Iqra*” = apprends, “*Iqra*” = agis, “*Iqra*” = parles, “*Iqra*” signifie tout cela. Mais tout ce que tu fais, tu dois le faire au nom de ton SEIGNEUR. Comment le faire au nom du SEIGNEUR ? « ***Les actions n'ont de valeur que selon les intentions qui les motivent*** ».

Nous allons maintenant voir comment faire pour profiter pleinement de ses actions ici même, pendant son séjour ici-bas, pendant son séjour dans la tombe, au moment du rassemblement en vue du jugement, au moment de traverser le pont *Siràt* jusqu'au moment d'entrer dans sa maison.

L'homme doit avoir une certaine intention pour chacun de ses actes, il doit viser un objectif, il doit avoir une façon de formuler ses intentions avant d'agir. C'est cela ***Iqra***. C'est cela ***Ihmal, Takalam, Uskut, Ijlis*** ; tout cela, au nom de ton SEIGNEUR. C'est pourquoi, le Coran nous dit « ***Wa tahanwanu anlal birri wa-t-taqwaa, walaa tahanwanu anlal ismi wal udwaan*** » (S.5- V.2)

Que veut dire *Al birru* ?

Que signifie *Al udwaan* ?

Qu'est-ce que *Wa-t-taqwaa* ?

Que veut dire *Al ismi* ?

***Al birru*** : c'est l'accomplissement des bonnes oeuvres entre les hommes. C'est toute dépense pour la face de DIEU, tout ce qui profite à un musulman, réalisé pour la seule face de DIEU, sans attente aucune d'une contrepartie quelconque, (venant de toi au profit des autres ou venant des autres pour ton propre compte ou alors se réali-

<sup>15</sup> Ange Gabriel

sant entre deux tiers). C'est donc la solidarité entre les hommes pour la seule face du SEIGNEUR.

**Al Udwaan** est le contraire du *birru*. C'est ce qui divise les musulmans.

**At-taqwaa** : c'est la crainte de DIEU. Et la crainte de DIEU c'est la sincérité c'est-à-dire « **avoir l'impression d'être en face de son SEIGNEUR, à chaque moment** ». Car, toi tu ne le vois jamais ici-bas, mais Il te voit, Lui en permanence. Aie donc l'impression que tu es debout devant le Tout Puissant. Ressens Sa Grandeur, Son Autorité et Son Pouvoir qui lui permettent de réaliser tout ce qu'Il veut sans contrainte ni condition. Aie donc peur de n'être pas en mesure d'harmoniser tes oeuvres, tes paroles et même tes idées avec ces attributs de ton SEIGNEUR. Le vrai musulman doit donc savoir qu'il est surveillé de près. C'est cela qui, à la longue, conduit à la véritable crainte de DIEU.

C'est donc *Al birru* qui permet la solidarité qui réunit les musulmans et en fait une communauté telle que le saint Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) l'a illustré : «**les musulmans doivent être comme les membres d'un même corps humain.**», de sorte que tout ce qui touche un musulman, touche en même temps les autres musulmans.( Nous y reviendrons).

Le *Taqwaa*, quant à lui, constitue ce qui renforce les actions. Non seulement c'est ce qui peut procurer la récompense lorsque l'on fait quelque chose ; mais sans lui l'action n'a aucune valeur auprès de DIEU. On rapporte, à ce titre, qu'une œuvre ayant le poids d'un atome, réalisée par celui qui craint profondément son SEIGNEUR, est préférable, auprès de DIEU, à celle pesant plusieurs tonnes, réalisée par un homme qui n'a pas peur de DIEU. Je veux parler de celui qui croit effectivement à l'existence de DIEU mais qui ne le craint pas pour autant. Il n'en tient pas compte au moment d'agir, de parler ou de penser ; il ne réalise pas que DIEU est toujours présent à ses côtés.

L'entraide et la crainte de DIEU constituent alors, pour nous musulmans, deux obligations primitives. Ce que nous devons faire, c'est essayer d'avoir une communauté saine. Nous y reviendrons quand nous aurons fini de rendre purifier nos cœurs, les rendre sincères et

prêts à accueillir la lumière de DIEU. Car, un musulman qui a le coeur sauf de tout vice ne se lassera jamais de lire et de méditer le Coran, de prier, d'aider les musulmans, d'accomplir de bonnes oeuvres, de contempler et de méditer sur les réalisations d'un saint érudit qui a laissé derrière lui des traces à suivre. Il sera toujours prêt à aider toute personne qui fait ou qui désire réaliser une bonne action pour la face de DIEU.

C'est pour cela que le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) disait que les musulmans doivent être comme les membres d'un corps humain de sorte que toute peine qui frappe un musulman sera ressentie par les autres. Tout musulman qui apprend que tel autre musulman a un chagrin doit immédiatement chercher à le soulager. ***Entraidez-vous dans l'accomplissement des bonnes oeuvres et de la piété et ne vous entraidez pas dans le péché et la transgression.*** (S. 5 - V2).

Ni les épreuves, ni les difficultés rencontrées, ni la maladie, ni la pauvreté, ni la faim ne doivent causer de la peine à un véritable musulman. Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a dit qu'à chaque fois qu'un musulman tombe malade, DIEU délègue chaque jour 70 anges qui prient pour qu'il soit pardonné ; s'il meurt de la maladie, il va directement au Paradis, s'il en guérit, DIEU lui accorde 40 jours devant lui et pendant lesquels il ne sera pas contrôlé dans ses actes.

Le musulman démuné doit se dire que la pauvreté peut être meilleure que la richesse ; son devoir c'est de chercher à gagner quelque chose pour aider les autres musulmans ; mais s'il n'arrive pas à son but, qu'il sache que c'est cela la volonté de DIEU ; c'est donc ce qui est bien pour lui.

Du vivant du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), les pauvres avaient mandaté auprès de lui une délégation chargée de lui dire que les riches sont plus favorisés car, ils prient comme les pauvres et s'acquittent de toutes les autres obligations au même titre qu'eux, et si l'Islam a besoin de chevaux ou d'armes pour la bataille, ils se hâtent de lui en procurer alors que les pauvres eux n'ont pas les moyens de le faire.

Le Saint Prophète (Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam) répondit : «les pauvres ont 3 avantages que les riches n'ont pas » :

1°) Les pauvres entreront au Paradis alors que les riches seront soumis à un **hisàb** (règlement de comptes) pendant 70 ans.

2°) Si le pauvre dit une seule fois «**Subhaana-I-Laahi wal hamduli-I-Laahi, wal laa ilaaha ila-I-Laahu, wa-I-Laahu Akbar**» le riche devra le répéter 100 fois pour obtenir la même récompense.

3°) Si un pauvre et un riche entrent ensemble au Paradis, la maison du pauvre sera, comparée à celle du riche, située en hauteur comme les étoiles le sont par rapport à la terre.

Un vrai musulman ne doit pas ressentir de la peine dans ce bas monde. Il ne doit pas penser qu'il a été lésé par la perte d'un bien mondain. Il doit considérer que tout ce qui peut lui arriver ici-bas est la volonté de son SEIGNEUR et il ne sait pas pourquoi DIEU a fait cela. Et puisqu'il croit et craint son SEIGNEUR, il doit savoir que c'est ce qui peut lui arriver de meilleur. Donc, s'il obtient ce qui est meilleur pour lui-même si c'est apparemment douloureux ou pénible ici-bas, ce sera délicieux demain. Si l'homme pense continuellement au Jour du rassemblement dans la cour de DIEU, il finira par corriger tous ses défauts, il lui sera difficile de transgresser. L'homme doit savoir que ce qui est meilleur pour lui ici-bas et dans l'au-delà, c'est de désirer pour tous les autres ce qu'il désire pour soi-même. C'est cela la solidarité entre musulmans comme l'a dit le Coran.

***Si deux groupes de croyants se combattent, faites la réconciliation entre eux. Si l'un d'eux se rebelle contre l'autre, combattez le groupe qui se rebelle, jusqu'à ce qu'il se conforme à l'ordre d'ALLAH. Puis, s'il s'y conforme, réconciliez-les avec justice et soyez équitables car ALLAH aime les équitables.***

De nos jours, beaucoup de pays islamiques connaissent des conflits qui causent beaucoup de dégâts humains et matériels et retardent, de la sorte, le développement de ces nations. Mais la négligence des musulmans a fait qu'ils ont perdu beaucoup d'avantages. C'est ce qui les rend incapables de réconcilier les pays musulmans en conflit. Ce qu'ils auraient dû faire dans ces cas de figure, c'est de se coaliser



contre le fauteur pour tenter de le ramener, par tous les moyens possibles, sur la bonne voie. A partir du moment où les musulmans sont incapables de mener cette démarche, ils auront véritablement failli à leur devoir et ne pourront jamais avoir la paix sociale. Ils n'ont plus aucun sentiment sincère de la crainte de DIEU. La vraie vie religieuse leur est inconnue, et c'est cela la raison de leur échec.

Celui qui n'aime que DIEU ne craint que Lui. Mais dès que l'individu aime autre chose que DIEU, alors, il commence à sentir des intérêts personnels à sauvegarder, des relations à fructifier ou à consolider, et de la sorte, il ne pourra plus craindre son SEIGNEUR comme il se doit. Ce souci de sauvegarder des intérêts personnels conduit inévitablement à la naissance des conflits entre les hommes et, à la longue, à la division pure et simple des musulmans, (chaque créature de se sentir seule et perdre de la sorte toute notion de solidarité, d'unité entre les croyants).

En cas de conflit, la solidarité islamique recommande au croyant d'aider le musulman, même si c'est lui qui a tort. Si c'est le musulman qui a raison, tu dois le soutenir et te battre à ses côtés pour le faire recouvrer tous ses droits. S'il a tort, tu dois le raisonner et lui faire comprendre son erreur afin de le faire reculer pour qu'il revienne sur le droit chemin. De nos jours, on se préoccupe à sauvegarder des intérêts personnels plutôt que de chercher à aider un musulman.

Les musulmans sont déviés de leur chemin dès le début. De la religion il ne leur reste plus que la forme, les actes extérieurs : prier, jeûner, faire le pèlerinage, donner l'aumône légale... alors que chacun de ces actes comporte un côté exotérique et un côté ésotérique. L'ésotérique correspond au *Ihlaas*, la sincérité de l'âme. Celui qui ne craint pas DIEU comme il se doit ne peut pas obtenir le *Ihlaas*.

On dit que la prière empêche de faire le mal et de dire des grossièretés ; or, les mosquées se remplissent du matin au soir de fidèles qui, après l'accomplissement de ce devoir, cherchent à sacrifier leur prochain. C'est donc comme si la prière ne leur servait plus à rien. C'est ce que le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) voulait souligner lorsqu'il disait qu'un homme peut accomplir une prière et ne

pas tirer profit de cet acte - il n'aura même pas la moitié, non que dis-je ! le tiers, non que dis-je ! le quart..... de la récompense escomptée -. En effet si l'homme prie exactement comme il se doit, tout en essayant de profiter au maximum de sa prière et de se séparer de tout ce que lui interdit cette dernière, alors, il n'aura plus la possibilité de faillir à ses devoirs. L'homme doit chercher à comprendre pourquoi on lui demande d'accomplir tel ou tel autre acte car, comme l'a dit Seyidina Alioune (*Radiy-Allàhu anhu*), l'homme ne peut pas tirer profit de l'accomplissement d'un acte de dévotion s'il ne l'a pas bien compris, s'il ignore tout des avantages qu'il peut en tirer et comment il illumine son cœur.

Si l'individu ne cherche qu'à satisfaire ses besoins et à sauvegarder ses intérêts, sans se soucier des autres, alors, il incite, de la sorte, ses semblables à avoir le même comportement à son égard. C'est ce qui, à la longue, contribue à diviser les musulmans et à rompre les liens islamiques qui existent entre eux. Le vrai croyant doit chercher à remplir pleinement sa vie, à la bénir. Bénir la vie d'un homme, c'est la rendre utile, c'est chercher, chaque instant, à servir l'humanité à l'instar de l'Imam Shafi (*Radiy-Allàhu anhu*). A sa mort, l'Imam Ahmad (*Radiy-Allàhu anhu*) avait fait ce témoignage : **«Rahima-l-Laahu Shafhi, kaana ka shamsi li dunyaa wa kal àfiyatu li-n-naasi»**. Vous savez que deux choses sont irremplaçables : le soleil et la paix entre les hommes. L'Imam Shafi était donc un véritable musulman. Il était comparé par l'Imam Ahmad au soleil à cause de sa volonté d'éclairer la vérité à tout moment. Il était comme une bougie qui fond pour donner de la lumière aux autres. C'est comme cela que le musulman doit être. C'est cela **«Kaana ka shamsi li dunyaa wa kal àfiyatu li-n-naasi»**. L'Imam Shafi était un homme disponible. Il ne voyait jamais un dommage sans chercher à le réparer. Il ne voyait jamais un musulman qui a des soucis, des problèmes ou un chagrin, sans l'aider par son pouvoir, son avoir ou ses idées, sans le soulager. Il faisait de sorte que l'intéressé comprenne qu'il partage sa peine et aimerait vraiment le tirer d'affaire, qu'il désire pour lui ce qu'il désire pour sa propre personne. Il symbolisait la paix aux yeux des musulmans. C'est pourquoi l'Imam Ahmad a fait ce témoignage.

Sachant que les actions sont pesées selon les intentions qui les motivent, l'homme n'aura que ce qu'il aura voulu. Celui qui œuvre pour montrer ses capacités aux gens de la terre aura cela pour récompense. Celui qui agit sincèrement pour la seule face de DIEU, son action le conduira jusqu'à ALLAH (*Sub'haanahù wa Tahanlà*).

On rapporte que les intentions des musulmans valent mieux que leurs actions. En effet après exposition des oeuvres devant ALLAH, on les range dans les magasins où elles attendront jusqu'au jour du règlement des comptes quant à l'intention, elle reste en permanence exhibée devant DIEU et illumine de la sorte le cœur de son propriétaire. C'est pour cette raison que l'on dit souvent que l'intention est meilleure que l'action. Ce qui conduit à ce stade, c'est **An-nazaahatu** (la sincérité), un cœur sincère dont le propriétaire s'est battu pour en chasser toutes les tentations malsaines qui constituent la nourriture de Satan.

La communauté islamique est très importante pour DIEU. Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a, un jour, posé sa sainte main sur la Kaaba et lui a dit : **«Oh ! Édifice, tu as été construit sur ordre de DIEU pour que tu le représentes sur terre jusqu'à la fin des temps ou alors, jusqu'à un terme qu'il aura choisi ; mais sache que je préfère te démolir 7 fois de façons successives après reconstruction que de causer un seul dommage à un seul musulman.»** Causer un dommage à un musulman constitue donc une lourde responsabilité.

Jadis, les musulmans avaient un calife, une personne qui répondait de l'ensemble de leurs problèmes, *al amiirul mùminina*. Seyidina Umar (*Radiy-Allàhu anhu*), qui en était un, disait qu'il avait peur d'avoir à répondre, devant DIEU, de la responsabilité d'un obstacle qui heurterait un âne dans une des rues des pays islamiques. C'est pourquoi il cherchait toujours à résoudre les problèmes auxquels les musulmans étaient confrontés et à éviter, pour eux, tout dommage. C'est ainsi qu'agissait également Umar Ibn Abdul Aziz (*Radiy-Allàhu anhu*). De nos jours, on ne trouve plus de tels exemples de part le monde. De ce fait, la responsabilité de la société islamique repose, en même temps, sur chaque musulman. Chaque musulman doit se sentir responsable

de tout ce qui se produit et par conséquent doit chercher des solutions aux problèmes qui interpellent la communauté car c'est lui qui répondra devant DIEU de tout ce qui touche les croyants.

La première obligation des musulmans, c'est, sans nul doute, d'assurer à leurs enfants une éducation islamique correcte. Un de nos amis avec qui nous discutons sur les problèmes des musulmans avait pour préoccupation majeure l'union islamique. Moi, je lui disais que cela est une bonne chose mais à mon avis, il faut d'abord éduquer et instruire les gens car, réunir des personnes non ou mal éduquées équivaut exactement à regrouper des hyènes qui te dévoreraient pendant ton sommeil. Chaque individu doit chercher à être utile à son prochain, à lui donner de sages conseils pour le sortir des ténèbres de l'ignorance et l'orienter sur la voie de DIEU. Pour quoi les musulmans sont-ils incapables de se regrouper, à l'instar des mécréants, qui forment une seule communauté. En effet tous les impies sont solidaires, ils ont un même objectif : la corruption<sup>16</sup>.

Les musulmans ne peuvent, quant à eux, créer les conditions de ce regroupement. Ils sont incapables de trouver les moyens de l'unité islamique ainsi, les corrupteurs deviennent chaque jour plus nombreux. Le musulman doit d'abord chercher à créer un milieu sain capable de changer, dans le bon sens, tout individu qui y entre, faire de sorte que celui qui vit pendant longtemps dans ce milieu ne pourra plus faire du mal. Chaque membre de cette communauté doit constituer une illumination pour le cœur de son prochain. Son comportement doit toujours inciter à aimer l'Islam, à marcher vers l'Islam, à œuvrer pour l'Islam. C'est cela le premier devoir d'un véritable musulman. Faire de sorte que tout enfant issu de ce milieu ne connaisse ni trahison, ni mensonge, ni tromperie, ni vol, ni délinquance et n'aie jamais le courage de manger le bien d'autrui doit être la première obligation des musulmans. DIEU sait très bien qu'ils sont capables de l'honorer. S'ils en sont capables mais ne font pas tout leur possible pour accomplir leur devoir, alors, ils auront une grande responsabilité et n'auront aucun prétexte demain, devant DIEU (*Sub'haanahù wa Tahanlà*).

L'homme averti - celui à qui DIEU a donné une petite idée du temps

16 En wolof : yax

que nous vivons -, qui comprend un peu les mutations et ce qui les motive, doit tout mettre en œuvre pour venir au secours des générations présentes et futures. C'est vrai que pour certains adultes, «*il n'y a pas de feu à la demeure*» car, il sera très difficile de les tenter ; ils ont fini de faire leur vie. Mais nous devons nous préoccuper des enfants qui viennent à peine de naître et qui ignorent tout de la vie, qui ne connaissent que la musique et le football et à qui on a apporté toutes sortes de jeux et de tentations pour les égarer, entacher leur foi, les éloigner du bon chemin qu'ils ne devraient ensuite jamais quitter.

Les musulmans doivent savoir qu'ils ont beaucoup de responsabilité car, il n'est pas possible de marcher sur un kilomètre sans rencontrer une assemblée dont les membres ne se consacrent qu'à des pratiques qui ne leur font qu'oublier DIEU. Or le pire des péchés est celui qui fait oublier DIEU, et le premier dans cette catégorie est le jeu car, celui qui est concentré sur son jeu ne se rend pas compte du temps de la prière qui est entrain de passer, celui qui écoute de la musique ne se soucie pas de l'heure de la prière qui sonne. De même, toute autre chose qui entache le cœur et se dresse entre le croyant et son SEIGNEUR fait partie des pires des péchés. Ceux que l'on rencontre dans ces assemblées sont des personnes qui n'ont aucune morale. Sachant que ceux qui ont une bonne éducation ne sont pas nombreux, ils n'ont pas intérêt à se diviser. Ils doivent, au contraire, s'unir, se concerter, conjuguer leurs forces pour atteindre un objectif commun. C'est de la sorte que l'on peut arriver à bâtir une société saine. C'est de cette façon que l'on peut aider son enfant dès la naissance. Nul doute que tout père répondra, devant son fils, aux questions suivantes : *Pourquoi ne m'avais-tu pas donné un prénom convenable ? Pourquoi ne m'avais-tu pas éduqué ?* Et bien d'autres questions que je n'ai pas le temps de citer, ici. Chaque homme doit donc méditer cela et faire de sorte que demain, il puisse relever la tête à la fin de son procès. En dehors de tout cela, si tu n'éduques pas ton enfant préférant le laisser à la merci d'une société complètement corrompue par des mutations étrangères et qu'il devient demain victime des méfaits de la société et se transforme en délinquant, tu en seras responsable pour l'essentiel. [Nous verrons plus loin l'importance d'une éducation islamique et l'aide qu'un enfant éduqué pourrait apporter à son père, après la mort.]

Lorsque le parent perd toute autorité sur son enfant, lorsqu'il n'a plus la possibilité de lui inculquer l'éducation de son choix, alors c'est là, le début de la catastrophe. Il n'existe aucune théorie au monde, aucune association ou pouvoir capable de dispenser le père de répondre devant DIEU de l'éducation de son enfant. Si maintenant des associations et des organisations se soulèvent pour prôner le droit de l'enfant, empêcher aux parents de frapper leurs enfants et donner aux voisins la possibilité d'appeler la police ou de soustraire l'enfant lorsque ses parents le frappent pour l'éduquer et l'amener à un autre lieu où il ne sera pas frappé, alors c'est au déclin de l'éducation que nous assistons. Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) recommande même aux adultes instruits, connaissant très bien l'Islam, de trouver toujours un *amir*, c'est-à-dire un guide, un responsable, à plus forte raison des enfants qui viennent de naître et qui ignorent tout des problèmes de ce monde. Vouloir donner une liberté à ces enfants équivaut purement et simplement à les sacrifier.

Nous avons, de nos jours le regard trop tourné vers l'Occident. Ces peuples qui n'ont aucune idée de la religion, qui ne croient même pas en DIEU comme il se doit, qui n'ont jamais vu naître un prophète, et qui, un bon matin ont acquis une civilisation matérielle, une civilisation industrielle qui les a orientés vers le matérialisme finiront par nous engager dans leur voie. Accepter de perdre le droit d'éduquer nos propres enfants et regarder passivement d'autres personnes prendre en charge cette éducation, équivaut à ciseler la corde qui nous rattachait à l'Islam. Les musulmans doivent, où qu'ils se trouvent, méditer cela.

Nous entendons par musulman le véritable croyant : «*Al mùminu al haqil*». Seyidina Umar (*Radiy-Allàhu anhu*) disait, un jour : “*je ne suis pas un truant mais le truant ne pourra jamais me tromper*”. Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), quant à lui, disait : «***Al mùminu laa Yad'hulu fil juhri maratayni***» (**le véritable croyant ne doit pas faire la même erreur deux fois**). Il existe donc un profil bien défini du croyant sincère. Il doit se préparer et se corriger dans la méditation (***Tafakkur***), réfléchir sur le monde, essayer de comprendre les mutations, chercher à connaître les origines et les causes de la perte. Il doit,

à cet effet, avoir un guide, un marabout (un maître) digne de ce nom.

Les (guides) marabouts sont classés en 3 catégories, chaque catégorie de marabout a 3 caractéristiques fondamentales.

\* **le cheikh tahlīm** correspond à l'enseignant, le professeur ;

\* **le cheikh tarbiya**, c'est l'éducateur ;

\* **le cheikh tarqiya** est celui qui élève vers DIEU.

**Le cheikh tarbiya**, l'éducateur doit :

- maîtriser parfaitement la charia, (la jurisprudence islamique) ;
- connaître et comprendre son époque, l'origine et les causes de la corruption, les mauvais comportements et les vilaines habitudes de ses contemporains, les transformations atmosphériques (**taqalubàtul du temps**) et leurs conséquences sur le comportement et le cœur des hommes ;
- avoir une autorité totale sur ceux qui sont sous sa tutelle et craindre DIEU uniquement.

Celui qui ne réunit pas ces attributs ne sera pas en mesure de dispenser à quelqu'un, une éducation convenable.

Cela veut dire que pour pouvoir assurer une éducation complète à nos enfants, nous devons chercher à comprendre notre époque. Un jour, on dit à Seyidina Umar (*Radiy-Allàhu anhu*) : «*telle personne ne connaît pas le mal*», il répondit : «*il est facile d'amener celui qui ignore le mal à le réaliser*». Il est indispensable que nous réunissions en nous toutes les qualités requises par l'Islam si nous voulons assurer une bonne éducation à nos enfants.

Nous avons aussi pour obligation de faire de l'endroit où nous évoluons un milieu islamique dans lequel nul ne songerait mener certaines actions. C'est vrai que si nous étions comme nous devrions être - c'est-à-dire de véritables musulmans -, personne n'oserait tenter de nous entraîner dans une certaine voie, de nous faire certaines propositions. Chacun de nous doit méditer ces propos du Prophète (*An-leyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) : «*on ne permet pas à celui qui peut agir pour changer une situation de se contenter d'en parler*». S'il ne vous est pas possible d'agir pour empêcher le blâmable alors parlez-en afin

que des gens plus capables vous entendent, si vous êtes trop faibles pour en parler, alors faites-en une peine, un chagrin dans votre for intérieur.

Force est pour les enseignants, les parents d'élèves et les autorités religieuses, de reconnaître qu'une certaine négligence est en train de prendre forme, que les récoltes sont pillées par les moutons et les chèvres et que ce qui reste, c'est l'espoir d'une germination. Il faut nécessairement comprendre les pièges que nous tend Satan, les **dasà'is** (pièges) qu'il introduit dans notre société afin de les éviter, attirer là dessus l'attention de nos familles, de nos voisins et de tous nos frères musulmans.

De nos jours, les *shayaatinul jinn wal in's* sont très nombreux. Il existe parmi les hommes et les djinns de vrais shaytaan (diable). s'ils te parlent tu découvres qu'ils sont des *shaytaan* ; leur intention, quant à elle, montre clairement que ce sont les véritables grands *iblis* car, ils ont exactement le même comportement que *iblis*, les mêmes préoccupations et les mêmes souhaits, c'est à dire remplir la voie dans laquelle ils se trouvent et détourner les hommes de la bonne voie.

Pour parvenir à leurs fins, ils chercheront à te complexer en te disant : «*tu es en retard par rapport à ton époque, tu es dépassé, tu n'as pas évolué, etc...* ». Ils essayeront de t'intimider : «*si on apprenait cela, tu aurais de gros ennuis*». Ils essayeront de te tromper en attribuant des qualités fictives à la chose vers laquelle ils veulent te conduire. Force est de reconnaître cependant que notre négligence les a beaucoup favorisés. En effet, nous connaissons beaucoup de divergences idéologiques qui nous ont entraînés dans une adversité presque générale. Nous avons créé, sur la base de nos orientations politico idéologiques, des conflits bilatéraux et multilatéraux qui ont fini par nous diviser totalement. L'amour ou la haine, pour la seule face de DIEU nous sont inconnus. Nous sommes guidés par nos seules passions alors que l'Is-lam nous ordonne d'aimer seulement ce qui est conforme à la charia et de haïr tout ce qui lui est incompatible. Cependant, nous acceptons ou repoussons en fonction de nos appartenances idéologiques, confrériques, ou en fonction de nos intérêts personnels, de la naïve-



té de notre prochain qui pourrait nous permettre de le leurrer et de nous emparer de son bien.

Si nous voulons revenir sur la bonne voie, il nous faut commencer par le retour vers DIEU. Nous devons être conscients de notre incapacité et de notre impuissance ; retourner vers DIEU, lui soumettre cette insuffisance et prier matin et soir. Nous devons avoir à l'esprit ces propos du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) : **« Je jure par celui qui tient ma vie entre ses mains que vous devez encourager les gens à faire le bien et les empêcher de faire le mal ; sans quoi un châtement venant d'ALLAH vous atteindra sûrement. Quand cela arrivera, il sera trop tard (même pour les érudits de votre époque) pour prier car vous ne serez pas entendus. »**

La réussite de nos ancêtres résidait dans leur solidarité. Ils avaient réussi à s'unir comme un seul homme et pour cette raison, satan avait peur d'eux. Dès qu'un adulte découvrait un enfant en train de faire une chose interdite, il se chargeait immédiatement de le corriger. C'est pour cette raison que tout enfant qui faisait une chose prohibée se sauvait dès qu'il apercevait un adulte car il était conscient que cette personne plus âgée pouvait lui infliger une punition sévère et son propre père serait très content de la correction. De nos jours, celui qui frappe le fils de son voisin, (*même si c'est pour le ramener sur la bonne voie*) sera conduit à la Police, cela par manque de solidarité entre les hommes et d'amour envers DIEU.

Nous vivons une époque où les jeunes ne reconnaissent plus aucune autorité au-dessus d'eux. C'est cette crise d'autorité qui constitue le début de la tyrannie, de l'anarchie, de tous nos maux. Car, reconnaître l'autorité de quelqu'un signifie avoir peur de lui, avoir honte devant lui, éviter ses réprimandes ; alors, ne serait-ce que pour ces raisons, l'autorité est d'une importance particulière. Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a recommandé aux musulmans en assemblée (seraient-ils deux) de désigner un *amir*, un responsable. Ce dernier doit être en mesure d'ordonner le convenable et d'interdire le blâmable car c'est un des actes de dévotion les plus importants. On tient du prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) que comparer la

prière et les autres actes de dévotion réunis à *la Guerre Sainte*, équivaut à comparer un crachat à l'étendue de la mer. Cependant, comparer la guerre sainte, la prière et les autres actes de dévotion, réunis, à la recommandation du bien et à l'interdiction du mal équivaut à comparer un crachat à l'étendue de la mer. **“Al amru bil mahruf wa nahyi anil munkar”** constitue donc de nos jours, (de tout temps, mais particulièrement de nos jours), la première obligation.

Les jeunes ne réfléchissent plus sur leur avenir car, ils n'ont aucune éducation. Actuellement, l'éducation des enfants est assurée par les mauvais romans qu'ils lisent, le cinéma avec des films condamnables, la télévision avec des programmes lamentables, les touristes venant des pays occidentaux entièrement orientés vers le matérialisme, etc..... Le père de famille n'a plus le temps de s'occuper de son enfant. Le matin il va au travail. A midi, il veut écouter la radio, se reposer, prendre son déjeuner, prier avant de retourner à son poste de travail. Le soir, il veut régler quelques problèmes ponctuels avant de rentrer, il arrive à la maison la nuit, très épuisé et n'a aucune envie de voir l'enfant. «*Va t'amuser dehors*» lui dira-t-il. Il attend avec impatience un jour de classe pour ne plus voir l'enfant à la maison. Dans ces conditions, l'enfant ne reçoit aucune éducation à la maison. Il n'en reçoit pas non plus à l'école car l'enseignant se contente uniquement de l'instruire et l'enfant n'aura pas l'occasion de montrer ses défauts, occupé qu'il est par ses études. Il ne reste donc plus que la rue pour se charger de l'éducation de cet enfant. Il y rencontrera ses semblables et chacun d'eux copiera les défauts de l'autre. C'est cela qui nous a conduit aux corruptions que nous connaissons aujourd'hui.

La société a l'obligation morale d'éduquer les enfants. L'enseignant doit, en plus de l'instruction, assurer une bonne éducation aux élèves. Les pères de famille également doivent prendre en charge, quel que soit le prix, l'éducation des enfants. Si chacun faisait son devoir exactement comme il devrait le faire en surveillant l'enfant, en lui faisant connaître ses obligations et ses devoirs, en lui promettant une punition pour chaque faute commise, alors tous les enfants se sentiraient étroitement contrôlés et n'auraient pas le courage de transgresser ; tout enfant serait correct et discipliné. Hélas, aucun de ces trois res-

ponsables n'est à même de remplir, de nos jours, la mission qui lui est assignée.

Nos ancêtres eux, avaient réussi à réunir en eux-mêmes d'abord toutes les qualités requises par l'Islam. Ils agissaient en parfaite harmonie avec leurs paroles. Ils ne recommandaient jamais le contraire de ce qu'ils faisaient. La seule cohabitation avec eux suffisait pour éduquer quelqu'un. Ils constituaient de véritables exemples de droiture et de discipline légale. Ils avaient pour stratégie de former quelques individus pour leur confier, par la suite, l'éducation des autres membres de la société. S'ils étaient allés jusqu'au bout, dans leur démarche, on ne verrait, aujourd'hui, que des gens biens éduqués, très disciplinés. Malheureusement, ils ont été stoppés par des fossoyeurs venus d'autres horizons.

Si nous voulons reconstruire notre société, nous devons déployer beaucoup d'efforts car nous devons d'une part récupérer ceux qui sont en perdition et, d'autre part, surveiller strictement ceux qui sont sur la bonne voie pour les empêcher de dévier. Nous devons donc rester très vigilants car, les envahisseurs ont l'art de manier des mots tels que *liberté*, *démocratie*, *évolution*, et j'en passe, pour égérer les faibles et les entraîner dans la transgression. Si on considère la vie des peuples des pays dits très développés, on serait tenté de dire que le dernier de ces hommes est plus heureux que le plus grand roi d'il y a 80 ans alors qu'en réalité il n'en est rien. Ce n'est qu'une apparence trompeuse car, en réalité, le plus misérable de nous, a beaucoup plus de bonheur que le plus heureux de ces peuples mais nous ne le savons pas. Ils se lèvent chaque jour à l'aube pour ne revenir que le soir. Ils n'arrivent jamais à dormir la nuit à cause de leurs soucis. Ils cherchent, à chaque instant, à réaliser l'impossible, c'est-à-dire à parfaire leur existence sur terre. Chaque jour, ils tentent d'aliéner davantage leurs partenaires pour les enfoncer davantage dans l'obscurantisme, pour les maintenir dans la dépendance. Ils cherchent, par tous les moyens, à devancer leurs adversaires sur tous les plans et pourtant, même s'ils arrivaient à réaliser tous leurs souhaits c'est-à-dire ce qui représente, à leurs yeux, un bonheur mondain, ils verraient que ce n'était là qu'une illusion. Ils seraient plus fatigués encore. Il

n'existe donc pas sur terre un bonheur qu'ils peuvent atteindre. Les prendre pour des exemples à suivre, des hommes parfaits et penser que toutes les innovations qu'ils apportent sont bonnes, constituent le point de départ de la perdition et de ce *sharru bi-n-nafs*.

L'union qui devrait exister entre les musulmans est une union telle que chaque chose (bonne ou mauvaise) ressentie par l'un d'eux est aussi ressentie par l'autre. Chaque fois qu'une peine ou un chagrin frappe un membre du groupe, n'importe quel autre membre doit se sentir concerné et déployer autant, sinon plus, d'effort qu'il ne le ferait si sa propre personne était en danger. Ils chasseraient, de la sorte, la peine et le chagrin de la société islamique. Car, si la victime sent que tous les musulmans sont derrière elle et que chacun fait de son mieux pour la tirer d'affaire, cela pourra alléger ou anéantir son chagrin. Mieux, si elle se dit, en musulman convaincu que ce qui lui est arrivé peut la sauver le Grand Jour car, que c'est la volonté de DIEU et il ignore pourquoi DIEU l'a fait, il ne pourra pas ressentir de la peine car il n'y a rien qui arrive à un musulman qui constitue un néant. En effet, tout ce qui arrive à un musulman est une épreuve<sup>17</sup>. Une épreuve peut avoir deux causes :

1°) *L'individu a fait une chose prohibée qui pourrait le conduire en Enfer. Pour lui épargner cela, DIEU fait descendre sur lui une épreuve, ici-bas.*

2°) *Ou bien l'individu aspire à un grade très élevé mais il est incapable d'œuvrer pour l'atteindre ; alors, DIEU évalue la valeur en épreuve qu'il fait descendre sur lui.*

Si le musulman est convaincu de cela il n'aura peur de rien ; il n'aura peur ni de la peine, ni de la douleur, ni de la pauvreté, ni d'aucune créature. Il ne craindra que DIEU car, nul ne peut lui faire du mal si ce n'est pas la volonté de DIEU. Tout ce qui lui arrive de bien ou de mal est la volonté du Tout Puissant à laquelle personne ne peut échapper. A la longue, le musulman finira par se sentir très fort au point de ne plus avoir peur de personne et de n'envier aucune créature.

S'aimer les uns les autres est donc une nécessité pour les musulmans. Aimer quelqu'un pour sa foi (*Imaan*) procure un grand prestige le Jour

Utile. Les ulémas (savants) rapportent que ceux qui se vouaient une affection mutuelle pour la seule face de DIEU seront, ce jour là, fêtés par le Créateur de l'univers. Ceux-là qui avaient tissé entre eux des relations très solides pour leur amour respectif à notre SEIGNEUR, ne connaîtront pas les souffrances causées par 50.000 ans d'attente sous une chaleur indescriptible. Aussitôt après leur réveil, ils entreront directement au Paradis. Quand, bien après, ils demanderont la date du jugement de DIEU, on leur dira qu'il a déjà eu lieu. S'aimer les uns les autres pour la seule face de DIEU et au nom de l'Islam est seul capable de procurer un tel avantage. Le *shahawàtu-n-nafs* également peut donner cette faveur. Le *shahawàtu-n-nafs*, c'est la disponibilité de l'individu (sur sa personne, son bien, son cœur) vis à vis des musulmans. C'est mettre son corps, ses biens matériels, son temps, ses idées et ses sentiments au service de la communauté musulmane, à chaque fois que celle-ci a besoin de quelque chose. C'est considérer toute personne qui prononce la formule «***Laa ilaaha illallah Muhammadu-r-Rassùlu-l-laahi***» comme son parent et que DIEU a établi entre vous des relations solides. Vous devez ressentir exactement les mêmes peines et les mêmes joies. Tu n'es plus indépendant car «***Certes, ALLAH a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans le sentier d'ALLAH : ils tuent et se font tuer. C'est une promesse authentique qu'Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l'Évangile et le Coran. Et qui est plus fidèle qu'ALLAH à son engagement ? Réjouissez-vous donc de l'échange que vous avez fait*** », c'est là le très grand succès.

Mais le musulman doit savoir que les obligations classiques : (prier, jeûner, faire le pèlerinage, donner l'aumône légale) ne font pas partie du marché. Ce que le musulman peut vendre c'est ce qui lui reste ; ce sont les moments qu'il a le droit de consacrer à son champ, au marché, pour vendre ou pour acheter, et à la causerie. Sa vie (que DIEU lui a offerte) qu'il doit consacrer à adorer DIEU, manger, boire etc... doit aussi faire partie des transactions ; il doit la donner, en cadeau au SEIGNEUR. C'est cela le prix du Paradis que le Créateur propose aux musulmans.

Le vrai musulman ne possède donc plus rien, il est lui-même une pro-

priété de l'islam. Donc, à chaque fois que l'islam a besoin de lui il doit se présenter, s'il se dérobe, il aura commis un acte aussi blâmable que voler dans la prière. Celui qui prie a signé un contrat de fidélité du début à la fin c'est-à-dire entre le moment où il prononce la formule du **Takbir** jusqu'au moment du salut final. Dans ce laps de temps, son corps ne lui appartient plus, de même que son esprit, son cœur, ses yeux, ses oreilles et ses jambes. Il ne doit pas bouger du lieu où il se trouve, la face tournée à la Kaaba, la Grandeur de DIEU (*Sub'haanahù wa Tahanlà*) envahissant son âme. Toute pensée ou toute action ne se rapportant pas à la prière constitue un vol dans l'accomplissement de celle-ci -et il est plus tolérable de voler un bien matériel que de voler dans la prière-. De la même façon, le musulman qui a fini d'échanger sa vie - son existence -, pour aider l'islam, n'a plus le droit de rester les mains croisées quand un musulman et un mécréant entrent en conflit ; il doit sentir qu'en réalité, le musulman en question c'est lui car, c'est lui même qui est engagé, qui est chargé de protéger le musulman en conflit.

C'est donc ce *shahawàtu-n-nafs* qui est le fondement du **Mu'aawana fil-Lâhi**, l'entraide au nom de DIEU. C'est la générosité sur tous ses biens du fait de sa conviction d'être soi-même une propriété de DIEU. C'est cette générosité qui rapproche de DIEU, du Paradis, des Anges, des musulmans et éloigne de l'Enfer et de l'obscurité. A l'opposé, l'avare (sur sa personne, son bien matériel, son cœur, ses idées) n'assiste jamais l'islam. Celui-là est éloigné de DIEU, du bien, du Paradis, des Anges et de la Miséricorde Divine.

Par conséquent le *shahawàtu-n-nafs*, qui est la base et l'amour mutuel qui en découle constituent, les liens qui unissent les musulmans. L'entraide vient après. Cette entraide concerne tous les musulmans, où qu'ils puissent se trouver, aussi bien les vivants que les morts. Les morts ont sur les vivants des droits que leurs a conférés le **huqu-watu-l-islam**.

*La chose la plus souhaitable aux yeux des morts, c'est de pouvoir revenir à la vie ne serait-ce qu'un tout petit laps de temps qui serait, pour eux, l'occasion d'accomplir un bienfait qui leur serait utile à leur retour dans*

*l'autre monde.* Vous constatez donc que ceux là sont de véritables nécessiteux. Tout individu qui se souvient d'eux dans ses prières obtient des bienfaits inestimables.

Ibn Abu Qallàba (*Rahimahu-l-Laahu*) a, dans un rêve, visité un cimetière. Toutes les tombes s'ouvrent et chaque mort se tient devant la sienne avec sous les yeux un plat contenant d'abondantes nourritures, comparables à une lumière qui monte vers le ciel. Il découvre quelqu'un qui est assis mais n'a rien devant lui. Il lui demande : «*Comment as-tu fait pour mériter cela ?*». Le mort lui répond : «*Ceux-là ont laissé dans l'autre monde des enfants à qui ils ont donné une bonne éducation islamique ou des parents qui prient pour eux et font l'aumône à leur intention. Ce sont ces prières et ces aumônes qui sont devenues, ces nourritures qu'ils sont en train de consommer. Pour ma part, j'ai laissé un enfant bien éduqué certes, qui prie beaucoup et qui fait de bonnes actions, mais il m'a négligé ; il ne se rappelle jamais de moi dans ses prières, il ne fait pas d'aumône non plus à mon intention. C'est pour cela que je n'ai rien devant moi*». Abu Qallàba lui demande, toujours dans le rêve, son nom et celui de son fils. Au réveil, il va voir le fils en question et lui raconte toute l'histoire ; ce dernier se mit aussitôt à prier pour son père mort et à donner de l'aumône à son intention. Lorsqu'il revoit le même cimetière, en rêve, le mort qui n'avait rien était devenu le plus heureux de tous. Il se mit à prier pour Abu Qallàba et lui dit : «*c'est toi qui m'as tiré de l'état honteux dans lequel je me trouvais. En effet c'était, pour moi, le manque de nourriture mis à part, une honte de rester sans recevoir de dons alors que tous mes semblables en reçoivent régulièrement*». Cela montre que l'entraide des musulmans concerne aussi bien les vivants que les morts.

La meilleure des actions religieuses est celle qui profite au plus grand nombre possible de personnes, telle la science qui éloigne l'ignorance, écarte le mal et l'imperfection, ainsi que tout ce qui profite à l'homme sage dans sa foi. Il existe des actions dont l'auteur est comparable à quelqu'un qui vit éternellement, qui ne meurt jamais. On peut en citer, à titre d'exemple, les actions ci-après : planter des arbres, construire des bâtiments et tant d'autres choses rien que pour servir les hommes ; faire des *humus* et des *waqaaf* et toutes sortes

de choses pour servir les musulmans, pour aider la religion : préparer des *iktishaafaat*,..., ou autres *iktishaaf* tels des médicaments pour lutter contre les maladies et tout ce qui peut servir les hommes à tout moment constituent des actions qui font qui font vivre leurs auteurs éternellement. Quant les autres auront épuisé les bienfaits de leurs œuvres, ceux des siennes continuent de lui parvenir, plus nombreux encore. Donc la meilleure action est celle qui profite au plus grand nombre de musulmans.

Après quoi, ce qui peut servir les hommes : prier pour le triomphe de l'islam, prier pour que les hommes sortent des ténèbres de l'ignorance, prier pour qu'ils ne connaissent plus de peine, prier pour tout pays musulman en difficulté, prier pour les morts qui se trouvent dans d'autres lieux et n'ont plus la possibilité de faire une quelconque réalisation.... constituent les actions dont le profit touche le plus grand nombre de personnes.

Ensuite, l'action qui purifie le cœur et celle accomplie avec persévérance, fût-elle en faible quantité.

Donc l'action qui purifie le cœur vient en deuxième position car j'avais dit plus haut que l'œuvre, même infinitésimale, d'une personne qui a un cœur propre, qui craint véritablement DIEU est plus importante que celle qui pèse des tonnes réalisée par une personne dont le cœur n'est pas pur ; qui ne craint pas le SEIGNEUR comme il se doit. Nous pouvons citer parmi ces actions qui purifient le cœur : *Az-zikru wa-l-fikru*.

**«Al-laziina yazkurùna-l-laaha qiyàman wa quhùdan wa hanlaa junùbihim wa yatafakkarùna fii qalqi-s-samàwàti wa-l-ardi, Rabbanaa maa Halaqta haazaa baatilan sub'haanaka faqinaa hanzaba-n-naari» (S.3 - V. 191).**

Il a cité en premier lieu le **Zikr**, c'est-à-dire la mention des noms de DIEU. Avoir l'habitude de répéter les noms de DIEU est comparé, par les ulémas, à l'action de celui qui prend son coupe-coupe et se met à asséner des coups sur un gros arbre. Chaque coup de coupe-coupe enlève forcément une partie à l'arbre. De même l'action d'une



fine pluie qui tombe sans arrêt sur un récipient posé dehors, chaque goutte d'eau nettoie une partie du récipient. C'est de la même façon que la mention des noms de DIEU nettoie profondément le cœur, fortifie la foi et conduit l'homme à la certitude, le **yaqin**. C'est une action qui conduit l'homme à un degré de pureté tel qu'il ne fait plus de différence entre avoir tous les hommes à son service et les avoir tous comme ennemis. Car on rapporte que le meilleur fruit que puisse donner la religion dans ce monde est **Al husùlul mahrifati**, la connaissance et l'intimité avec DIEU. Or, l'intimité avec DIEU ne peut s'acquérir qu'après une longue et attentive mention de Ses Beaux Noms. Quant à la gnose, elle ne se réalise que par la méditation. Il faut méditer sur les péchés qu'on a commis et dont on ne sait pas s'ils nous ont été pardonnés ou non, sur l'agonie, sur la fin de ses jours (comment sera cette fin), sur les souffrances et l'interrogatoire à l'intérieur de la tombe, sur le jour de la résurrection. Comment sera t-on ce jour où chaque créature sera éclairée par la seule lumière de sa foi dans une obscurité indescriptible, de ceux dont la lumière est comparable à celle du soleil en passant par ceux dont la lumière est comme de *Jabal Uhùd* jusqu'à ceux dont la lumière est comme celle d'une bougie qui s'allume par intermittence ; chaque fois que la lumière jaillit, ils font un pas et dès qu'elle s'éteint ils s'arrêtent. Ce jour-là, chaque créature aura ses propres péchés pour fardeau à porter ; de ceux qui ont une charge équivalente à un "building", en passant par ceux dont la charge est comme une tasse qu'ils portent sur une main jusqu'à ceux qui auront leurs bonnes œuvres comme monture pour se rendre au lieu du rassemblement.

Le **Zikr** et le **Fikr** effraient Satan car ils nettoient le cœur de celui qui les pratique ; or, toute action qui purifie le cœur fait peur à Satan. Tout musulman doit donc allier ces deux pratiques. Ainsi, il atteindra un degré de pureté qui pourrait lui permettre de sentir le fruit de tout acte de dévotion, de sorte que dès qu'une petite partie manque à ce fruit, même s'il n'est pas capable de la déceler, il tombe malade automatiquement. Il existe, par exemple, parmi les élus de DIEU des gens qui, lorsqu'ils commettent inconsciemment un péché, si petit soit-il, sentent aussitôt une douleur dans leur for intérieur ou bien, ils sentent une peine ou un chagrin qui leur indique qu'ils ont commis un

péché. Il en existe d'autres qui, eux, sentent l'odeur du péché comme on sent une odeur nauséabonde ; alors ils se mettent à implorer le pardon de DIEU jusqu'au moment où ils ne sentiront plus rien et à partir de ce moment, ils sauront que la faute leur a été pardonnée.

La meilleure des actions est donc celle qui profite au maximum de personnes ; vient ensuite celle qui purifie le cœur et en troisième position celle qui est pénible et dure à supporter sur l'âme charnelle car elle déshonore Satan. **«Wa kullu maa anlaan nufuusi shaqulaa ka misli infaaqin li shahsili baqilaa»** telle la dépense des biens, pour la Face de DIEU, par rapport à un homme qui sait qu'il est avare. Car le musulman doit, avant de suivre la sunna du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), purifier son for intérieur et ses apparences afin de le faire comme le Prophète l'a indiqué. Celui dont le cœur comporte des défauts ne peut jamais suivre la suna si ce n'est de façon exotérique et j'avais dit plus haut que l'exotérique seule n'a pas d'importance. Ce qui est important c'est donc le for intérieur (l'ésotérique) et l'ésotérique, c'est essayer de faire exactement comme faisait le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), de se comporter comme lui. C'est vrai, nul ne peut atteindre le **«Innaka lahanlaa Huluqin anzim»** mais chacun doit chercher à s'en rapprocher pour obtenir une part du **Nûru nubuwwa** qui permet de purifier le cœur. C'est cela qui confère la plus grande récompense pour ses actions. C'est également cela qui permet de sentir la façon indiquée par la charia pour l'accomplissement de tout acte de dévotion....

Seyidina Alioune Abi Talib (*Radiy-Allaahu Anhu*) disait : **«Laa Hayri fi ibaadin laysa fiihaa fahmun»**. Donc **«al ibaadata-l-lati fiihaa al fahmu»**, c'est d'arriver à connaître le pourquoi de telle action. Quelle est l'importance de cette action qu'on m'a toujours demandé de faire ? Donc l'individu qui, jadis, exécutait aveuglément telle action est capable aujourd'hui de cerner l'utilité, le fruit de l'action de sorte qu'il peut à tout moment savoir s'il manque quelque chose, même si, pour le moment, on ne peut pas le déterminer, jusqu'au stade où, à chaque fois qu'il manque quelque chose on est capable de dire que c'est la cause de ceci que je n'ai pas profité pleinement de mon action. Donc, la troisième action est celle qui est pénible à l'âme charnelle. C'est le

cas de la personne consciente de son avarice et qui lutte contre son âme charnelle et dépense son bien pour la Face de DIEU. De même, le fait de jeûner est beaucoup plus profitable pour un vorace que de prier mille rakas. Aussi, il est plus indiqué pour celui qui n'habite pas la Mecque de faire le tour de la Kaaba plutôt que de prier car il a rarement l'occasion de faire cet acte et l'effet qu'il fait sur lui est plus grand que celui qu'il fait sur les autochtones qui eux, voient la Kaaba tous les jours ; il est donc plus recommandé pour ces derniers de prier. De même l'avare qui fait beaucoup de sacrifices pour donner son bien a plus de mérite que le généreux naturel, grâce aux efforts qu'il fournit et au combat qu'il mène contre son âme charnelle et contre Satan qui constituent des ennemis de DIEU. Son action en est plus valeureuse et elle agit beaucoup plus pour purifier son cœur. De même, la discrétion pour un avide de célébrité et de précellence fait partie des meilleures actions. Donc, si l'individu purifie son for intérieur en luttant constamment contre sa passion, contre Satan, contre son âme charnelle et contre l'amour de ce bas monde, il arrivera à un degré de pureté qui lui permet d'imiter le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), de sorte qu'on peut le considérer comme quelqu'un qui pratique véritablement la sunna.

Il existe deux types de pratiquants : *Al karim* et *al hakim*.

- ***Al karim***, c'est celui qui est né avec les qualités requises ; peut - être même pas avec toutes mais avec une bonne partie quand même.

- ***Al hakim***, c'est celui qui n'est pas né avec ces qualités mais qui a découvert leurs bienfaits et a lutté pour les acquérir. Ces deux types constituent ce qu'on appelle la vertu et le mérite. Qu'est-ce qui prime entre ces deux ? Chacune des deux est meilleure sur un point et comporte des avantages que l'autre n'a pas. C'est pourquoi le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) disait à Bilaal Comment as-tu fait pour me devancer au Paradis ? Il répondit : « *je ne fais aucune action que les autres musulmans ne font pas. Mais, chaque fois que je perds mes ablutions, je m'empresse de les refaire et, chaque fois que je les refais, je prie deux rakas avant de m'asseoir* ». Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) lui répondit : « *voilà la raison pour laquelle tu m'as devancé* ».

au Paradis». Cela veut tout simplement dire qu'il existe une infinité de Paradis. Nous pouvons dire, si nous voulons, huit (8) portes mais presque chaque action correspond à un Paradis et pour chaque Paradis, il existe une action qui y conduit. Il existe des paradis auxquels la prière ne permet pas d'accéder, d'autres auxquels le jeun ne permet pas d'accéder, et d'autres encore auxquels même le jihad, la guerre sainte ne permet pas d'accéder ; seuls le *shahawàtu-n-nafs* dont j'ai parlé plus haut et «**Al amru bil mahruuf wa nahyi anil munkari**» permettent d'y accéder. Une même personne peut à la fois entrer dans les milliers de Paradis. C'est difficile à illustrer car nous vivons dans un environnement fait de matière, de telle sorte que nous ne connaissons que la matière mais il existe un autre environnement dans lequel tout ce que nous ne pouvons pas comprendre ou appréhender ici deviendra accessible à tous. La polémique des savants sur le **Mihràj** et **l'Isra** relève tout simplement d'un défaut d'entendement. Les uns disent que c'est un rêve, les autres soutiennent que c'est l'âme (le *rùh*) du prophète qui a fait le voyage et un troisième groupe pense que c'est sa personne même qui a fait le déplacement, mais en fait la base de cette divergence est le défaut d'entendement....

Chaque matin, la terre interpelle l'homme et attire son attention sur trois faits ; elle lui dit :

**1°) «Oh ! Homme, tu es en train de marcher sur moi en compagnie de tes pairs, tu ne manqueras pas de venir dans mon sein, solitaire, sans compagnie aucune.**

**2°) tu es en train de marcher sur moi avec forme et bonne santé ; tu finiras dans mon sein avec faiblesse et des vers de terres qui te mangent.**

**3°) tu marches sur moi, sous la lumière solaire, en voyant ce qui te plaît, tu seras enseveli et tu ne verras plus rien si ce n'est tes propres œuvres.**

De la même façon, sa tombe l'interpelle également trois fois ; elle lui dit :

**1°) tu es en train de mener une courte vie, une longue vie t'attend et tu ne lui réserves rien,**

**2°) tu es sous la lumière et la liberté ; tu ne te souviens à aucun moment**

***ni ne médites sur le fait que je suis, moi, la chambre de l'obscurité et des vers de terres, la chambre de la solitude, des souffrances,***

***3) tu es en liberté, cette liberté aurait dû être perturbée par une réflexion que tu devrais faire sur ta venue ici ; à mon niveau, moi, une maison dans laquelle tu n'auras plus aucune liberté, tu ne pourras plus aller ni venir ; une longue attente en position couchée qui ne finira qu'au moment de la fin des temps ; or, nul si ce n'est DIEU ne connaît cet instant.***

Mais l'homme ne fait pas attention ou ne sait pas cela.

L'homme doit donc se souvenir des moments de souffrance dans la méditation (***tafakkur***) afin d'avoir un comportement tel que toutes ses actions n'aient que la seule Face de DIEU pour motivation. De plus, que ce soit le véritable *ihlaas*, c'est-à-dire Au moment de l'adoration, tu dois avoir l'impression de voir DIEU car, même si tu ne Le vois pas, Il te voit à tout moment. Tu dois avoir "*les yeux de ton cœur*" entièrement rivés sur ton SEIGNEUR (*Tabàraka wa Tahanlà*). Cette attitude est à acquérir en dehors de la prière car celui qui n'a pas l'habitude de vider son cœur de la vie terrestre et des besoins qu'elle englobe en dehors de la prière, ne pourra jamais le faire au cours de celle-ci. Dès que l'on débute la prière, tous les besoins se présentent devant soi. Mais si l'on a l'habitude de s'isoler et de méditer sur DIEU, le séjour dans la tombe, la traversée du pont *Siràt*...etc, celui qui a l'habitude de cette pratique, qui réfléchit de temps à temps sur les épreuves qu'il a devant soi, sur la fin de ses propres jours (que nul ne peut prévoir), n'aura en tête, au moment de l'accomplissement de la prière que sa présence devant le Tout-Puissant. On dit souvent que celui qui ne se concentre pas en dehors de la prière ne pourra jamais se concentrer dans celle-ci.

Il est indispensable, pour nous, de réfléchir sur ce qui peut nous épargner les souffrances à l'intérieur de la tombe. On peut en citer l'aumône car elle profite aux musulmans. La prière également en fait partie car elle constitue la corde qui attache l'esclave à son Maître. Il faut mentionner également la lecture du Coran car, si une lettre existe entre DIEU et ses créatures, c'est sans nul doute le Coran. Le Coran est une manifestation de notre SEIGNEUR. Le ***kasratu-t-tasbih***<sup>18</sup> aussi

18 L'abondance des glorifications

en fait partie. Avoir l'habitude de faire l'éloge du SEIGNEUR, se rappeler Son Autorité, Sa Puissance et notre appartenance à Lui, pour cela Il fait tout ce qu'Il veut. Il faut avoir donc l'habitude de pratiquer ces quatre choses mais également éviter trois choses :

1°) **Le mensonge**

2°) **Al Hiyaanatu, c'est-à-dire l'abus de confiance**

3°) **An namimatu : le fait de rapporter des propos dans le seul but de nuire, de créer un conflit entre deux personnes ou d'introduire de la haine dans le cœur d'un musulman.**

Autant le fait de réconcilier des musulmans est louable et bien rétribué, autant les diviser ou créer une divergence entre eux est blâmable et puni et autant il augmente les souffrances à l'intérieur de la tombe et les intensifie.

Selon le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) notre SEIGNEUR a beaucoup de considération pour ses serviteurs car ils constituent le peuple de Muhammad (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) et celui-ci est son Ami Préféré, son Bien Aimé. Ce qui procure le "hurma" au musulman, c'est sa foi en l'existence de DIEU et la reconnaissance de son appartenance à Lui. C'est ce musulman dont on dit «**Hurmatul muumini anhzamu min hurmatul kaabati**» [*je l'ai développé un peu plus haut*]. Donc quand notre SEIGNEUR dit : «*Je suis malade et vous ne vous êtes pas soucié de Moi, Je suis en difficulté et vous n'êtes pas venu me secourir*»....., tout cela, c'est du musulman malade ou en difficulté qu'il s'agit et qu'un autre musulman n'est pas allé voir. Visiter un musulman malade équivaut à visiter DIEU s'il était sur terre. Considère, par exemple, la joie que peut te procurer la visite que tu reçois lorsque tu tombes malade et restes au lit. Vraisemblablement celui qui vient s'enquérir de ton état de santé a de la considération pour toi et est préoccupé par ce qui t'arrive. Tu dois donc agir de la sorte envers ton frère en Islam car le Prophète Moussa (*Anleyhi-s-salaam*) rapporte qu'un jour, DIEU lui demanda : «*Moussa, as-tu jamais fait quelque chose pour moi ?*», il répondit «*Oui, bien sûr*». DIEU lui demanda : «*alors, dis-moi, dans ce cas, ce que tu as fait pour moi*». Et, l'apôtre d'énumérer toutes les actions d'adoration qu'il a eues à faire. Mais, DIEU lui dit :

«Tout ce que tu viens d'énumérer est pour ton propre compte. Tu ne m'as toujours pas dit ce que tu as fait pour moi». L'envoyé Lui dit : «Dis-moi donc, oh ! SEIGNEUR, ce que je peux bien faire pour Toi». DIEU lui répondit : «ce que tu peux faire pour Moi, c'est aimer une personne que J'aime ou bien aimer quelqu'un pour l'estime que J'ai pour lui. Voilà ce que tu peux faire pour Moi».

Selon le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), celui qui habille, ici-bas, un serviteur de DIEU qui est dans le besoin, DIEU le couvrira, le Grand Jour, au moment où la nudité sera très honteuse, très pénible, constituant un malheur, avec de beaux habits. Toute personne qui donne à manger à un musulman affamé dans ce monde-ci, sera nourrie par DIEU le Jour où aucune créature n'aura la possibilité de trouver à manger. Certains disent même que donner une poignée de nourriture à un affamé, est meilleur que de construire milles (1000) mosquées. Et les ***hukama*** de préciser que si quelqu'un dit que telle souris est aussi grosse qu'une vache, il veut simplement montrer que la souris est énorme.

On rapporte que certaines personnes très négligentes dans leur vie terrestre, ont bénéficié de beaucoup d'avantages, après leur mort, grâce à quelques bonnes œuvres qu'elles ont réalisées et qui ont profité à des créatures ; que ces créatures soient des êtres humains ou non car, «***Fî kuli zî Kabadin harra'a rahma***».

Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) précise que DIEU aura pitié de toute personne qui a de la pitié pour une créature quelle qu'elle soit, serait-ce un oiseau étranglé et jeté par terre. Donc, toute personne qui donne à manger à un affamé, notre SEIGNEUR lui donnera des fruits du Paradis pour nourriture, le Grand Jour. De même, pour celui qui aura donné à boire à un assoiffé, DIEU lui donnera à boire, du *Raheeq maktum* dont on parle tant.

Oh ! Musulmans, l'adoration de notre SEIGNEUR se trouve donc, dans les services que l'on peut rendre aux musulmans, car c'est la communauté musulmane qui représente DIEU sur terre. L'on doit avoir donc beaucoup de respect, beaucoup d'égard et beaucoup d'amour pour les croyants, pour la seule Face de DIEU. On doit secourir, de toute

urgence, celui d'entre eux qui se trouve en difficulté. C'est pour cette raison que le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) disait, de Sa Miséricorde, que la chambre que DIEU préfère le plus est celle dans laquelle se trouve un orphelin bien entretenu. C'est dans cette chambre que descend la Miséricorde Divine. Car, le Jour Ultime, (non, même avant) un homme descendra dans sa tombe, (**DIEU nous en garde**), dès que ceux qui l'ensevelissent quittent les lieux, arrivent des anges qui, avant même de lui poser une question, se mettent à le battre de façon atroce. DIEU lui donne alors la possibilité de leur parler et il leur dit : *«pourquoi me frappez-vous ? moi qui n'ai jamais raté une seule prière, moi qui ai toujours jeûné le mois béni du ramadan, moi qui n'ai jamais manqué de faire la zakat, moi qui n'ai jamais offensé ou endommagé quelqu'un...»*. Il énumère tout ce qu'il avait réalisé. Les anges lui disent : *«nous cherchons protection auprès de DIEU contre vous ; vous avez dépassé un faible que l'on torturait à tort et vous ne l'avez pas secouru. C'est pour cette raison que nous vous frappons»*. Vous voyez donc que nul musulman n'est indépendant, totalement, par rapport à son prochain, c'est cela la solidarité. Tout musulman doit être solidaire avec son frère en islam.

D'ailleurs, selon la jurisprudence islamique, celui qui aperçoit le mouton de son prochain qui s'est entrelacé par la corde à laquelle il est attaché, s'il ne le délit pas ou ne l'égorge pas, et que le mouton en meurt, il doit dédommager le propriétaire. Vous constatez donc que tous les musulmans doivent s'unir comme une seule personne. Ils sont un, ils constituent une seule entité.

Selon le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), le Jour du Rassemblement, pendant que certains se mettront à ramper, d'autres à se glisser sur les fesses et d'autres à courir, les quatre musulmans ci-dessous auront la Miséricorde Divine pour monture, pour rallier le lieu du rassemblement. Il s'agit de :

- celui qui aura donné suffisamment à manger à un affamé,
- celui qui aura aidé un nécessiteux,
- celui qui aura préparé le départ du combattant pour la «guerre sainte»,



- celui qui aura soulagé un musulman angoissé.

On rapporte que si un homme meurt, son âme va errer pendant un mois à l'intérieur de sa maison pour voir si on prie pour lui ou non, si ses dettes ont été payées ou non car les dettes et les droits des autres sur lui, font parties de ses plus grandes préoccupations. En effet, c'est au commencement de la mort, à partir du moment où les deux orteils de l'homme commencent à refroidir et que ses deux yeux s'ouvrent grandement vers le ciel, à cet instant où l'individu sort de ce monde-ci et commence à entrer dans le monde intermédiaire (*barzaq*), qu'il découvre tous les secrets. C'est en ce moment déjà que «*Fa kashaf-na anka xitaf.... yawma adid*» commence ses *lawaaahih*. Les premières choses qui se découvrent à ses yeux sont ses bonnes et mauvaises actions. En ce moment, c'est son *aqida* qui se découvre en premier. Cet *aqida* contient-il du «*zeyh*» ? ou bien est-ce un *aqida* convenable ? Ce qui l'effraie en premier lieu, c'est les droits qui existent entre les personnes ; c'est pourquoi, après l'enterrement, il revient dans son domicile pour voir si ces comptes (ou dommage) ont été réglés ou non, pour voir si ses dettes vis-à-vis des autres musulmans ont été payées ou non, pour voir si les torts qu'il avait causés aux autres ont été pardonnés ou non. Pendant tout un mois, l'âme continuera d'errer, sans repos ni paix ; s'il s'agissait d'un vivant, on aurait dit qu'il ne mange ni ne boit ; il n'a de temps pour rien si ce n'est de vérifier si ces comptes ont été réglés ou non, ou bien si on est en train de prier pour lui ou non. A la fin de ce mois, l'âme du disparu quittera le domicile pour les cimetières. Là également, elle restera un an devant sa tombe, sans entrer à l'intérieur pour attendre ce qu'elle doit amener avec elle.

*Al Alaamatu* Ibn Qayyim al Jawziyya rapporte que le rapport entre le corps d'un homme et son esprit change cinq (5) fois pendant la vie de l'homme.

- le rapport qui existe entre le fœtus et son âme est un rapport relativement faible. En effet, ce fœtus ne sent ni le froid ni la chaleur ; il ne voit ni n'entend...

- le nouveau-né, quant à lui, voit et entend, le rapport entre l'esprit et le corps a donc changé,

- pendant le sommeil, ce rapport change à nouveau. En effet, celui qui dort, ne voit rien et n'entend rien et pourtant il vit,

- le mort qui est dans sa tombe vit d'une autre façon ; c'est la vie intermédiaire (*Hiyàtan barzaqiyatan*). En ce moment également, il existe un autre rapport entre l'esprit et le corps. A ce niveau, le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) précise que *Ar-rawaahu shuhadaa'i*, L'âme de ceux qui doivent aller au Paradis se trouve dans le gosier des oiseaux bleus qui ramassent leur nourriture sur les tapis du Paradis et qui, le soir, passent la nuit sur des *qanaabil* qui se trouvent sur *Arsh* ou en dessous du Paradis alors que celle des impies est emballée dans des couvertures chaudes et épaisses aux odeurs nauséabondes à l'intérieur desquelles elle subit toutes sortes de tortures en attendant le Grand Rendez-Vous.

Si nous voulons illustrer le rapport qui existe en ce moment entre le corps et l'esprit, nous dirons que c'est le même que celui qui existe entre une lampe électrique et la source d'énergie. On peut donc considérer que l'âme est reliée au corps par un mécanisme invisible à l'homme mais que toutes les tortures faites sur l'âme sont ressenties par le corps même si ce dernier s'est décomposé et que les os se sont séparés de la chair. De même, tous les bienfaits sont ressentis par le corps à l'intérieur de la tombe, même si celle-ci s'est complètement aplatie et que le corps de l'homme est devenu poussière.

Le phénomène est le même que celui du rêve. Un homme qui dort peut rêver faire le tour du monde ou obtenir des centaines de milliards. Il peut également faire des cauchemars que celui qui est à côté ne peut pas percevoir. C'est ainsi que le mort qui est dans sa tombe ressent toutes les épreuves. Cela se passe sur son âme mais l'âme et la tombe sont en relation permanente jusqu'au jour dernier où l'homme retrouvera sa vraie nature.

C'est pour toutes ces raisons que l'on donne à l'âme, au début de sa vie intermédiaire, la possibilité de rester toute une année en dehors de sa tombe, à l'intérieur du cimetière. Ce phénomène explicite beaucoup d'autres que le temps ne nous permet pas de développer.

Tous les lieux ainsi que les objets sont des témoins et feront leurs

dépositions demain. Les anges mis à part, eux qui rapportent mieux qu'un cinéaste muni d'une caméra pour filmer mais, tous les milieux feront leur déposition. «*Tout parle, tout témoigne*». C'est pourquoi le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) nous dit que si l'homme prie sur un endroit, cet endroit ne cesse de prier pour lui, fera son témoignage demain et pleurera sa mort jusqu'à la fin des temps ou bien alors jusqu'à un terme donné, tout dépend de la nature et du grade de l'homme...

Vous voyez donc que pour l'homme les actions sont l'ensemble de ses réalisations (comme j'avais dit tout à l'heure lorsque le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) disait à Bilal «*bimà sabaqtani ilal Jan-nati ?*».) Cela signifie que nulle action ne suffit pour remplacer toutes les autres. Celui qui connaît DIEU doit donc mener toute bonne action ou contribuer à la réalisation de toute bonne œuvre ; c'est cela qui procure la totalité du Paradis car chaque action produit un fruit donné. On rapporte que parmi les pêchés il y en a que rien ne peut effacer si ce n'est se fatiguer pour nourrir sa famille. Cela montre donc qu'autant les pêchés sont nombreux et variés, de natures différentes, autant les bonnes actions sont variées et correspondent chacune à un avantage donné, pour lequel elle est recommandée.

A l'intérieur de la tombe, la prière (que l'homme observait de son vivant) se transforme en une personne et vient se placer au niveau de la tête du cadavre ; la zakat se place à sa droite, le jeun à sa gauche ; à ses pieds se tiennent toutes ses bonnes actions. De sorte que si les anges arrivent pour le torturer, la prière leur barre la route au niveau de la tête, la zakat en fait autant au niveau de sa droite, le jeun en fait autant au niveau de sa gauche et les bonnes actions, ainsi que l'aide qu'il apportait de son vivant aux créatures du SEIGNEUR, au niveau des pieds. Il n'y a donc nulle issue où les anges de la *peine* pourront passer pour accéder à l'homme. Voilà un homme secouru par la Miséricorde Divine grâce à ses actions mais également grâce toujours à la Miséricorde Divine.

Al Imam Abul Hassan al Ash'ari rapporte que l'âme des personnes qui doivent aller au Paradis et qui ont des dettes impayées est suspendue

entre le ciel et la terre ; elle n'atteindra pas le ciel et elle ne pourra pas revenir sur terre tant que ces dettes ne seront pas réglées. Il en est de même pour les torts et injustices.

Si tu veux aider deux personnes et que tu n'aies de possibilité que pour aider une seule personne, c'est celle qui craint DIEU le plus que tu dois aider. Si la crainte de DIEU est une chose cachée que tu ne peux pas voir, alors, tu dois aider la personne qui a le plus grand nombre de bonnes réalisations. Mais si la personne que tu veux aider n'est pas juste, il faut bien voir de quelle façon il faut l'aider car, si tu l'aides à accomplir une chose prohibée, tu auras ta part du pêché. C'est ce que dit en substance l'Imam Al Ghazali : *Quiconque aide un chercheur de sciences ou de tout autre chose pour l'amour de DIEU, aura sa part dans tout ce que celui-ci aura acquis comme récompense. De même, celui qui aurait vendu une arme à un brigand (un coupeur de route) embusqué qu'il connaît, tremperait dans les crimes et exploits de ce dernier.*

L'Islam a mis sur pied une communauté. Il a énuméré des lois et des règlements. Il a indiqué des chemins à suivre et d'autres à éviter. Le musulman, après avoir pris connaissance de tout cela et après avoir tissé des relations (qui ont engendré des droits et des devoirs) avec les uns et les autres, doit prendre une certaine position car notre SEIGNEUR est parmi nous et n'accepte pas de partager le cœur du croyant avec autre chose. Il est très jaloux. Il quitte le cœur du croyant dès que celui-ci commence à aimer autre chose que DIEU. A cause de cela, la crainte et l'espoir ne doivent s'adresser qu'à DIEU.

Malgré l'amour que tu voues à tes semblables et les bonnes intentions que tu as à leur égard, malgré le fait qu'ils sont tes parents, tu ne dois jamais te retourner vers eux pour la satisfaction de tes besoins. C'est à DIEU que tu dois t'adresser ; c'est à Lui que tu dois poser tous tes problèmes, tes douleurs et tes peines car c'est Lui le Capable. Nul si ce n'est Lui n'a de pouvoir ou de richesse. Tu dois donc te détourner, dans ton for intérieur, de l'ensemble des créatures et attendre tout du Créateur. Regarde-les toujours avec deux genres d'yeux :

- un œil de la charia en leur ordonnant le bien, leur interdisant le mal avec l'application des sanctions légales et en les remerciant pour les

biens qu'ils auraient faits,

- un œil de la *haqiqa* (l'ésotérique) en acceptant leurs excuses quand ils sont en faute. Il ne faut pas leur garder rancune lorsqu'ils se montrent injustes, lorsqu'ils te refusent un service ou une faveur ou lorsqu'ils te font du mal. Sois conscient qu'ils sont sous l'empire du SEIGNEUR et tenus étroitement dans sa poigne tout le temps. C'est lui qui leur ordonne d'agir ou de ne pas agir. Tu dois toujours leur trouver un alibi, à chaque fois qu'ils commettent une faute. C'est cela l'œil de la *haqiqa* avec lequel tu dois regarder les autres. Celui qui peut te procurer ou te priver d'une chose, c'est DIEU et DIEU seulement mais non une créature.

Quant à toi, tu dois tout faire pour épargner aux musulmans tes torts et tes injustices. Fais tout ce qui est de ton pouvoir pour éviter à causer un seul tort à un musulman. Cherche à t'acquitter de tes devoirs vis-à-vis des musulmans. Respecte le droit de chaque individu. Efforce-toi d'endurer, pour la seule Face de DIEU, les torts qu'ils te causent quelle que soit leur ampleur. Recours à ton SEIGNEUR devant leur injustice, car cela tient lieu d'adoration. Si tu parviens à faire cela, tu auras observé tous leurs droits vis-à-vis de toi.

En plus, tu dois mener la politique de la largesse et chercher à convaincre l'homme pour l'amener dans le droit chemin, celui du SEIGNEUR. Tu dois aussi avoir de la pitié envers les hommes et te préoccuper de leur sort et ne pas te montrer jaloux de ce que DIEU leur a donné. Pour chaque individu, sois content des faveurs que DIEU lui a accordées. Améliores tes habitudes et ton comportement à leur égard, sur le plan extérieur ; quant à l'ésotérique, remets-toi au Tout Puissant. Il ne faut rien aimer si ce n'est DIEU, mais rends service à tout musulman qu'il soit présent ou absent. Sois une personne sûre qui mérite toujours la confiance que l'on place en elle, qui est capable d'assumer toutes ses responsabilités, qui mérite les bons qualificatifs qu'on lui adresse. Cherches protection auprès de ton SEIGNEUR contre les torts des autres musulmans mais, sois certain que tous ces dommages constituent, pour toi, des avantages car DIEU éprouve quelqu'un pour lui accorder des faveurs. Si l'individu est un ami de

DIEU qui est jaloux et ne veut pas cohabiter avec autre chose au sein du cœur de son ami, Il crée, pour cette raison, un problème entre l'individu qu'Il aime et le reste du monde pour l'empêcher de s'en approcher. Car les hommes sont ceux de qui tu as le *rasm* de ton cœur. DIEU agit de la sorte car c'est ainsi qu'Il a éprouvé les prophètes, les véridiques, les savants et tous les érudits.

Parfois, Il crée des personnes qu'Il oriente vers (eux) (ces prophètes, véridiques, savants et érudits) pour qu'elles leurs fassent du mal, pour le *taslia*. Le *hikma* du *tasliya* c'est qu'ils n'espèrent rien, qu'ils n'orientent pas leur cœur et leurs préoccupations vers des personnes mais, qu'ils s'orientent plutôt vers DIEU...

Il n'est pas possible, au demeurant, d'évaluer les avantages qui découlent du fait de donner son bien (pour aider quelqu'un), ou de faire des dépenses pour nourrir sa famille ou pour aider les musulmans pour la seule Face de DIEU. Cette action est comparée aux épreuves dont je viens de parler. Efforce-toi d'œuvrer pour la promotion de l'Islam et fais tout pour rapprocher les musulmans, en particulier les parents car le prix réservé à ces actes, le Grand jour, ne se mesure ni ne se pèse ; il est déversé avec générosité.

On rapporte que le Grand Jour, quand les créatures feront face à leurs angoisses, à la peur et à la tristesse, quand le soleil sera rabaissé jusqu'à la proximité des têtes et fera bouillir les cerveaux, il y aura des groupes de personnes qui nageront dans leur propre sueur. Ce jour-là, toutes les actions seront jugées. L'homme expliquera tout déplacement qui aura occasionné de la sueur et qui n'a pas été fait pour l'Islam en général comme par exemple : réconcilier des parents, marcher vers la mosquée, rapprocher des croyants ou aider des musulmans. Ce sont ces actions qui peuvent épargner la sueur ce Grand Jour. Toute sueur sortie pour une autre raison sera expliquée. Ce Jour-là chaque être est terrifié, obsédé et s'occupera de ses propres affaires. Quant on aura jeté le pont *Sirât* par-dessus l'Enfer qu'il surplombera et que les créatures se débattront dans l'angoisse et la tristesse, un crieur public lancera l'appel : **où sont ceux qui ont été au service des créatures ?** et ceux-ci répondront : **nous voici !** ; on leur donnera l'ordre d'entrer rapi-

dement dans la demeure des délices en leur disant : **entrez au Paradis sans peine, ni épreuve.** Cela n'a pas de prix. Rends donc tes précieux services à tous, pour l'amour de DIEU exclusivement, sans relâche ni mot déplaisant. Ne dis pas non plus ; puisque je lui ai rendu tel service, il doit me rester reconnaissant. Cache aux êtres humains tout ce qui leur déplaît et manifeste-leur ce qui est susceptible de procurer du plaisir. Quiconque te rend visite pour solliciter tes biens, comble-le de faveurs et de bonté si tu es riche ; sinon montre-lui que tu partages sa peine mais ne thésaurise jamais ta fortune par crainte de pauvreté.

Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) rapporte dans ses hadiths que DIEU donnera le Paradis, le Jour de la tristesse et de la peur, à ces trois personnes :

- le maître de maison qui a amené la femme dans la maison et qui lui a procuré de la nourriture,
- l'épouse qui a donné l'ordre au serviteur de faire l'aumône,
- le serviteur lui-même.

Quand un être humain donne l'aumône, DIEU le Clément le préserve de plusieurs maux tels que la mauvaise (vilaine) mort, la mauvaise fin, l'égarément sans le repentir et l'injustice des autres. DIEU le préserve également des torts qu'il a causés aux autres et qu'ils sont seuls capables de pouvoir pardonner.

Une seule aumône peut écarter 70 chefs de mort affreuse (ou calamité). Il existe plusieurs types de calamité<sup>19</sup> ; car celle-ci peut se manifester par une chose très infime mais dont l'issue peut être très mauvaise. L'aumône apaise la colère de DIEU (*Sub'haanahù wa Tahanlà*) ; elle possède la vertu d'effacer les fautes de l'homme comme celle de l'eau d'éteindre le feu. Celui qui la pratique s'assoit à son ombre (celle de l'aumône), le Grand Jour, en attendant le jugement des créatures. L'aumône guérit les maladies et efface les pêchés. Elle purifie la fortune, écarte le malheur ainsi que les grandes maladies. Elle suscite la joie et le plaisir dans le cœur des croyants. Elle rend aisé le règlement des comptes (*hisàb*) le Jour Ultime. Elle augmente la valeur des bonnes actions et par conséquent, la récompense, le Jour du Juge-

---

<sup>19</sup> En wolof : balà

ment dernier. Elle facilite le franchissement du pont *Sirât*. Elle élève l'homme au plus haut degré dans le bonheur. Elle comporte l'agrément de DIEU et l'angoisse de Satan le maudit égaré. Elle attire vers celui qui la pratique la prière des vertueux personnages, des pauvres et des nécessiteux. Elle entraîne l'accroissement des récompenses dans l'autre monde pour celui qui la donne exclusivement pour DIEU. On rapporte que si des gens se donnaient à supprimer, pour aumône, un seul bien, l'un à l'autre jusqu'à soixante dix mille (70 000) personnes pour l'amour de DIEU, la récompense des derniers égalera celle des premiers.

«*Al amru bil mahruf wa nahyi anil munkari*» comporte en son sein, en plus des propres avantages qu'il procure, tous les bienfaits de l'aumône ainsi que de tous les autres actes de dévotion.

On rapporte que prier deux rakas, au grand matin (à l'aube) ainsi que le fait de pratiquer la justice et l'équité entre deux personnes tiennent lieu d'aumône, de même qu'une glorification (*Tasbih*) et une formule de louange (*Tahmid*) rendues à DIEU, ainsi que chaque pas que l'on fait en marchant vers la mosquée pour prier et le fait d'ensabler un crachat rencontré au hasard.

Le fait d'adresser de doux propos à un croyant est aussi considéré comme une aumône.

De même le fait de balayer une mosquée ou d'allumer une lampe à l'intérieur, celui de se tourner face à la Kaaba en s'asseyant, d'intervenir en faveur de quelqu'un, de donner quelque chose pour sauver son honneur et d'écarter un mal, si petit soit-il comme enlever une épine qui pourrait piquer quelqu'un, une pierre qui pourrait blesser quelqu'un, (si le mal est grand la récompense se voit augmentée.) etc...Tous ces actes tiennent également lieu d'aumône.

Il en est de même, le fait de guider un aveugle ou d'indiquer le chemin à une personne égarée.

Tiennent également lieu d'aumône, le fait de donner une bonne nouvelle à un musulman, même inconnu, le fait de sourire en saluant un frère musulman et de prolonger la salutation en lui demandant les



nouvelles de sa famille.

De même, le fait de féliciter un musulman en cas de bonheur, de lui donner des renseignements utiles, celui de lui indiquer ce qui est bon en le conseillant. Le fait de l'aider à satisfaire un besoin légal selon tes possibilités et celui d'entretenir de bonnes relations avec lui, tiennent également lieu d'aumône. De même que prier pour lui et implorer la rédemption de ses péchés, en sa présence ou pendant son absence.

Le fait de prêter quelque chose à un musulman qui est dans le besoin ou marcher d'un pas alerte en compagnie de celui qui demande secours pour aller prêter main forte, tiennent également lieu d'aumône. On peut en déduire que refuser de faire crédit à un musulman est un très grand péché si le refus n'est pas la conséquence de la détérioration de la morale. Cette détérioration des mœurs peut même amener l'individu à ne plus faire le «***Al amru bil mahruf wa nahyi anil munkari***».

De même, le fait de donner à boire à celui qui a soif et de donner un lacet à quelqu'un pour lui permettre de nouer ses socques ou le fait de lui donner une rallonge à sa corde, tiennent lieu d'aumône.

De même le fait de lui prêter quelque outil, de visiter un malade, de raccompagner un visiteur, de présenter des condoléances, de rendre une visite de courtoisie à un musulman, tiennent lieu d'aumône.

D'une bonté telle que celle des philosophes, par exemple, ou d'autres personnes qui appartiennent à une autre religion, qui ne commettent aucun meurtre, qui évitent d'offenser quelqu'un, qui s'efforcent de faire du bien en réconciliant des groupes en conflit, qui ont extérieurement toutes les vertus, qui aident l'ensemble de l'humanité sur tous les plans, mais qui n'ont pas embrassé l'Islam, le SEIGNEUR a dit : toutes ces actions seront transformées le Jour Ultime en poussière car elles n'ont pas été faites pour la Face de DIEU mais pour autre chose ; c'est donc cette chose là qui doit les rétribuer. Ne vous laissez donc pas tromper par la bonté apparente de ceux qui ont refusé d'embrasser l'Islam car elle ne sert à rien. Elle est comparable à un cheval bien entretenu, qui a toutes les forces et les dispositions pour gagner une course mais qui, au moment du départ, emprunte un

autre chemin que celui de la course ; il ne remportera aucun prix. Voilà comment il faut interpréter la bonté des mécréants car, « **et quiconque désire une religion autre que l'islam, ne sera point agréé, et il sera, dans l'au-delà, parmi les perdants. (S.3. V.85).** » Donc tout individu qui adore DIEU d'une façon différente de celle indiquée par l'islam se rendra compte, ce Grand Jour, que la religion agréée par DIEU est sans conteste l'islam. De même, tout musulman qui aura agi d'une façon différente de la Sunna saura, ce même Jour, que c'est Muhammad (Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam) l'envoyé de DIEU et que le SEIGNEUR nous l'a donné pour exemple et nous a ordonné de l'imiter.

Vous vous rendez compte, sans doute, que lorsque l'islam est venu pour améliorer la société, il avait trouvé beaucoup d'impuretés bien ancrées dans le cœur des hommes ainsi que dans leurs mœurs. Mais l'islam ne leur a pas demandé de rompre, de façon brusque, d'avec ces habitudes bien qu'il les haie et les condamne toutes. Dans sa politique, l'islam est parvenu à les écarter toutes et à mettre sur place un ensemble de vertus qui servent les hommes aussi bien sur le plan exotérique que sur le plan ésotérique. Mais les hommes ne perçoivent que le service exotérique et pourtant le fruit est beaucoup plus important sur le plan ésotérique. Car le fruit que l'islam apporte sur le plan ésotérique se rapporte directement au cœur de l'homme et le rapproche de DIEU en lui faisant mieux connaître sa religion pour l'amener à l'aimer davantage et à se fatiguer davantage pour elle, à habituer l'ensemble des membres de son corps à l'adoration de DIEU pour obtenir sa Miséricorde afin d'être sauvé le Jour Ultime. Le fruit exotérique peut nous amener à aimer l'action mais l'amour ne sera pas considérable. On dit par exemple que le jeun est bien car il préserve la santé de l'individu. Cette bonne santé ne représente qu'une partie des avantages manifestes du jeun mais ce n'est pas pour elle que la charia l'a recommandé, mais plutôt pour quelque chose de plus important. La paix qui doit exister entre les hommes et le fait pour les musulmans de s'unir en une communauté constituent également un avantage auquel DIEU nous invite. Le Prophète (Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam) rapporte que c'est par sa Miséricorde qu'il les a réunis en une communauté unique. Les conflits et les divisions constituent donc une catastrophe alors que l'union représente une Miséricorde,

un avantage certain. Cependant, il existe derrière cette union et ce rassemblement autre chose que l'on ne perçoit pas sur le plan extérieur et qui constitue le fruit le plus important pour lequel l'islam nous a apporté les actes de dévotion. De même, si nous considérons l'aumône légale (la zakat), on rapporte qu'il empêche le riche de se sentir puissant au point d'oublier le Créateur. Car le cœur de l'Homme représente un récipient et il n'est pas possible de mélanger dans un même récipient deux antagonistes qui sont l'amour de DIEU et l'amour de ce bas-monde. On dit que le bien matériel plante ses racines dans le cœur de l'homme. Ce qui signifie simplement que l'homme adore la fortune car c'est une chose qui peut le servir. Elle occupe donc une certaine place dans le cœur de l'Homme alors que DIEU Lui "*Est Un Jaloux*", Il n'aime pas qu'on L'associe à autre chose. Cependant, si l'homme considère la fortune de la façon indiquée par la jurisprudence islamique, il pourra s'en servir à bon escient, il pourra l'utiliser pour aider des croyants par exemple et ainsi la fortune ne pourra pas l'écarter de DIEU. Lorsque le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avait dit : ***j'ai aperçu AbduRahman ibn Hawf entrer au Paradis en rampant***, certains ulémas l'ont interprété de la façon suivante : AbduRahman ibn Hawf était très riche et il aimait beaucoup son SEIGNEUR. Ces deux antagonistes prennent tous, leurs germes dans le cœur de l'homme. C'est une simple illustration.

Car, les compagnons du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) n'aimaient que DIEU, ils l'ont démontré à plusieurs reprises. Ils prenaient tous leurs biens, une fortune considérable, pour le dépenser dans le chemin de DIEU. Un jour, Seyidatuna Aïcha (*Radiy-Allàhu anhu*) a partagé une fortune estimée à plusieurs millions de Francs et, au moment de couper son jeun, elle n'avait plus que du pain sec. Lorsque la bonne lui a demandé pourquoi elle n'a pas prélevé sur la fortune qu'elle vient de partager le prix de 500 grammes de viande, elle lui répondit «*je n'y avais pas pensé ; si tu me l'avais dit, je l'aurais fait*». Ce n'est donc pas cela qui la préoccupait mais plutôt dépenser pour la Face de DIEU. Donc, pour les sahaba, DIEU avait mis le monde et la fortune entre leurs mains et non dans leur cœur. La vie qu'ils menaient sur terre était un moyen de préparer leur vie future ; par conséquent la fortune ne représente qu'un moyen pour se rapprocher du

SEIGNEUR et rien d'autre ; mais pour matérialiser une situation afin de faire comprendre leurs idées aux autres, les ulémas faisaient de telles comparaisons. C'est dans cet esprit qu'ils ont dit : si deux parties se disputent une chose, c'est sans nul doute la partie la plus forte qui l'emportera. Mais si la différence des forces n'est pas très grande, la victoire ne sera pas aisée. Chaque partie essayera de tirer de son côté et le déplacement de l'objet vers la partie la plus forte, sera très faible. Vous savez que la fortune sera soumise à un règlement strict. Il faudra expliquer comment on a fait pour avoir telle somme. Après avoir obtenu, de façon licite, telle fortune, il faudra montrer que tous les droits de DIEU, des tierces personnes et de soi-même ont été respectés, etc... Ce règlement de compte va donc durer proportionnellement à la quantité de biens que l'on a. Il peut donc être très long. C'est cette lenteur que le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a voulu illustrer en disant : «*j'ai vu AbduRahman Ibn Hawf entrer au Paradis en rampant*». Lorsque ces propos ont été rapportés à *AbduRahman Ibn Hawf*, au moment précis où ses propres troupeaux rentraient de pâturage et remplissaient toutes les rues de Médine, il décida de tout donner à l'Islam. Ce qui explique, s'il en était encore besoin, que les sahaba ont dépassé les *aqabàt* qui existent entre les hommes. Donc, si nous considérons le fruit de la zakat sur le bien des hommes, sur la façon dont elle purifie leur fortune et la largesse qu'elle entraîne chez eux, largesse qui permet de prélever sur la richesse qui prend racines dans le cœur pour faire des dépenses pour la Face de DIEU, on verra qu'il existe un fruit plus important, que nous ne percevons pas sur le plan extérieur. [*On dirait que l'heure de la prière du crépuscule s'approche ?*].

Donc les bonnes habitudes constituent ce qu'on appelle ***Makaarima-l-ahlàq***. Qu'est-ce que le ***Makaarima-l-ahlàq*** ? C'est "*An tasila*" ainsi que le fait (entre les musulmans), de renouer amitié avec celui qui t'a abandonné, de donner à celui qui te prive, d'accorder le pardon à tout offensé.

Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) rapporte : *toute personne qui a enduré les épreuves auxquelles elle est soumise, qui se montre reconnaissante quand on lui offre quelque chose, qui pardonne à tout*

offenseur et qui implore le pardon quand elle offense fait partie de ceux-là qui ne seront pas effrayés demain, ce sont ceux que le SEIGNEUR a guidés. Donc cela constitue de bonnes qualités.

DIEU a dit dans un hadith qudsi : **toutes les richesses qui sont sur la terre m'appartiennent. Les riches constituent mes dépositaires et les démunis, ma famille. Si mes dépositaires se montrent avarés par rapport à ma famille, Je les jetterai demain, en Enfer et Je ne me préoccuperai point de leurs cris.**

C'est pourquoi, le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) nous dit que de même qu'il existe une façon de demander, de même il existe une façon de donner ; chaque acte comporte des règles et des voies à suivre. Que le demandeur évite de mentir car s'il ment il aura apporté du *Hishu*. C'est pourquoi le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) dit que si tous les demandeurs étaient véridiques, celui qui aurait refusé de donner alors qu'il en est capable ne serait jamais un saint ; mais il arrive souvent au demandeur de commettre du «*Hishu*». A titre d'exemple : un jour Seyidina Umar (*Radiy-Allàhu anhu*), après avoir donné suffisamment à manger à un mendiant, l'entendit dans une autre maison demander de la nourriture ; il l'appela, reprit ce qu'il lui avait offert et le déversa sur la nourriture du cheval car, il avait constaté que le mendiant avait fait du *Hishu* et dès lors, la nourriture qu'on lui avait donnée était illicite.

Le fait de demander doit avoir une motivation. D'ailleurs, il est formellement interdit de demander c'est même un péché. On le permet seulement dans certains cas, par exemple en cas de force majeure. Tout musulman doit travailler pour satisfaire ses besoins mais, il est permis à celui qui ne peut pas travailler de tendre la main pour subvenir à ses besoins. Se trouve dans ce cas par exemple, toute personne démunie, qui ne peut rien faire qui n'a rien et qui doit impérativement se rendre à un lieu qu'il ne peut pas rallier à pied ; cette personne peut demander la somme qu'il lui faut pour payer son transport. Même dans ce cas, si ceux qui lui donnent leur bien sont animés par l'ostentation, ce qu'elle a reçu est illicite. De même, s'ils lui offrent quelque chose parce qu'ils ont honte d'elle, le bien qu'elle a reçu constitue du **ribà**. De même s'ils lui donnent pour démontrer leur puissance, elle a reçu

du **ribà**. Par contre, s'ils respectent les modalités par lesquelles doit s'effectuer un don et qu'elle le reçoive de la façon indiquée, alors cela est licite pour elle.

En période de grand froid, également, il est donné à celui qui n'a qu'un boubou d'en demander un deuxième ou une couverture, pour se protéger. Mais, dès qu'il arrive à rassembler ce qu'il faut pour se couvrir, tout ce qu'il reçoit par la suite équivaut à du feu. Si maintenant le demandeur et le donneur sont parvenus, chacun en ce qui le concerne, à éviter le *Hishu*, alors ils auront exactement la même récompense auprès de DIEU. Le donneur ne sera pas privilégié par rapport au demandeur car, ils ont tous agi en conformité avec les règles du SEIGNEUR et on dit **Al ahniyà'u shàkirùna** et **al fuqaràhu sàbirùna**.

Le moment est venu pour nous de conclure. Remercions donc Notre SEIGNEUR et son Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) et, apprêtons à nous quitter. Cette séparation, nous la faisons dans la prière.

*Que chacun de nous se concentre bien et demande à DIEU la rédemption de nos péchés et l'agrément de nos bonnes œuvres.*

*Que DIEU répare pour nous toutes nos fautes et perfectionne nos actes.*

*Que DIEU guérisse aussi bien nos maladies du corps que celles de l'esprit.*

*Que DIEU engage tous les musulmans sur la voie de la droiture.*

*Que DIEU fasse triompher l'Islam et élève les musulmans au plus haut rang de la société, de sorte que toute personne qui n'aura pas embrassé l'Islam soit complexée devant les musulmans.*

*Nous implorons auprès de DIEU la paix ici-bas et dans l'au-delà.*

*Que DIEU nous accorde la paix des corps, des esprits et des coeurs.*

*Qu'Il nous l'accorde, à nous ainsi qu'à nos familles et à nos parents.*

*Que DIEU nous accorde la paix intérieure et la paix extérieure. DIEU en est capable, qu'Il le fasse, **amine**.*

